

RÉDACTION

38, Avenue de Pérolles Fribourg (Suisse)
Téléphone 13.09 et 13.10

Ne pas adresser à la Rédaction ce qui concerne le bureau des abonnements ou le bureau des annonces.

Bureau des abonnements de La Liberté

38, Avenue de Pérolles Fribourg

PRIX DES ABONNEMENTS

1 mois 3 mois 6 mois 1 an
Suisse Franc. 2.50 6.— 9.— 18.—
Etranger Fr. suis. 4.50 10.— 19.— 38.—
Compte de chèques postaux 112 54

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES

Publicitas

Société Anonyme Suisse de Publicité
Rue de Romont, 2
FRIBOURG
Téléphone 1.35

PRIX DES ANNONCES :

Canton de Fribourg	8 ct. ½	Le millimètre
Suisse	10 »	de hauteur
Etranger	12 »	sur une
Réclame	25 »	colonne

Toute annonce doit porter l'adresse complète de la personne qui l'envoie. Les avis mortuaires doivent aussi être adressés à Publicitas.

Nouvelles du jour

Un avis énergique au Japon.

L'Allemagne entre Hitler et Hindenburg. M. Lloyd George rentre en scène.

Le Bureau de l'assemblée de la Société des Nations a rédigé le projet de résolution qui sera soumis à l'assemblée au sujet des affaires d'Extrême-Orient.

Le texte adopté rappelle les articles 10 et 12 du pacte de la Société des Nations, par lesquels les Etats associés se promettent le respect et la garantie de leur intégrité territoriale et s'engagent à régler pacifiquement leurs différends.

Puis la résolution s'exprime ainsi :

« L'Assemblée, « en attendant les décisions qu'elle pourra finalement prendre pour le règlement du différend dont elle est saisie ; « proclame le caractère obligatoire des principes et des dispositions susmentionnées et déclare que les membres de la Société des Nations sont tenus de ne reconnaître aucune situation, aucun traité et aucun accord qui pourraient être obtenus par des moyens contraires au Pacte de la Société des Nations.

« L'Assemblée, « affirmant qu'il est contraire à l'esprit du Pacte que le règlement du différend sino-japonais puisse être recherché sous l'empire d'une pression militaire de la part de l'une des parties ;

« rappelle les résolutions adoptées par le Conseil les 30 septembre et 10 décembre 1931 avec le concours des parties ;

« rappelle également sa propre résolution du 4 mars 1932 adoptée avec le concours des parties, en vue de la cessation définitive des hostilités et du retrait des forces japonaises et prend acte que les puissances membres de la Société des Nations, ayant des intérêts spéciaux dans les concessions de Changhaï, sont prêtes à offrir tout leur concours à ces fins et prie ces puissances de fournir, le cas échéant, leur collaboration pour le maintien de l'ordre dans la zone évacuée. »

Un comité de 18 membres sera nommé pour faire exécuter les résolutions du Conseil de la Société des Nations, dont le Japon a jusqu'ici fait si peu de cas, saisis, au besoin, la Cour de justice de La Haye et proposer toute mesure urgente qui serait nécessaire.

L'Assemblée reste en session, prête à répondre à toute convocation de son président, jusqu'au 1^{er} mai, terme jusqu'auquel elle devra être saisie des propositions du comité susdit.

Cette fois, c'est un acte énergique qui est proposé à la Société des Nations. On a senti à Genève que c'en serait fait de l'autorité de la Société si elle ne disait pas catégoriquement au Japon qu'il n'est pas permis de se moquer comme il l'a fait des engagements les plus solennels.

Le comité directeur du parti socialiste suisse publie une adresse au Conseil fédéral pour lui demander d'employer son crédit à Genève afin d'obtenir que la Société des Nations applique au Japon la qualification d'agresseur, le somme d'évacuer le territoire chinois et, en cas de refus, lui applique les sanctions économiques prévues.

Le comité du parti socialiste suisse fait la mouche du coche. Il veut exploiter à son profit le courant de défaveur qui règne dans l'opinion générale à l'égard du Japon.

La campagne pour l'élection du président de la République, en Allemagne, est à son paroxysme. Après-demain, les dés tomberont. On saura quel courant l'emporte dans la masse du peuple allemand, du bon sens ou de la folie, de la sagesse politique ou de la fureur démagogique, du sentiment de l'union nationale ou de l'esprit de guerre civile.

Hindenburg est le candidat des citoyens sensés ; Hitler, celui des casse-cou, amateurs d'aventures. Entre ces deux noms se partagera la grosse masse des suffrages. Les autres candidats, Dusterberg, l'homme du Casque d'acier, Thelmann, le communiste, en distraient une part relativement faible ;

on ne parle pas du fantaisiste Winter, représentant des victimes de la faillite du marc. Le vrai candidat des mécontents et des protestataires, ici encore, c'est Hitler.

La candidature de cet aventurier sans culture, qui s'est vanté lui-même de n'être que le tambour d'une idée, qui était *heimatlos* jusqu'il y a quinze jours et qu'il a fallu naturaliser Allemand *in extremis* pour qu'il pût être candidat, est extravagante. Il ne faut pas se dissimuler qu'elle a aux yeux de plusieurs millions d'Allemands un prestige qui va jusqu'à la fascination. Les assemblées où Hitler paraît ressemblent davantage à l'apothéose d'un César-dieu qu'à des réunions de propagande politique. Hitler s'y offre, dans la gloire des feux de Bengale, entouré d'une garde prétorienne d'éphèbes figés dans l'attitude du salut romain, aux acclamations délirantes d'une foule hystérique. Des tableaux lumineux, une musique frénetique, des ovations savamment rythmées, surexcitent les nerfs et portent l'enthousiasme des foules jusqu'à l'enivrement.

Les journaux qui représentent en Allemagne le parti du sang-froid et de la raison ne cachent pas l'inquiétude que donne le spectacle de cette orgie sacrée, de ce culte rendu à un homme qui n'a pas même pour lui un acte d'éclat accompli pour le service du pays et dont tout le prestige tient à ce qu'il incarne l'idée d'un coup de folie et de désespoir, à ce qu'il apparaît comme un Messie doté du pouvoir magique de changer du jour au lendemain la condition de l'Allemagne.

Aussi ces journaux, s'ils attaquent avec force Hitler et son état-major, ménagent-ils la foule que fanatise la mystique hitlérienne, surtout la jeunesse qui forme une large partie du cortège du dictateur.

Ils s'efforcent de réveiller de leur hypnose ces Allemands entraînés sous son drapeau étrange, cet étendard rouge, orné d'un signe symbolique emprunté à la philosophie de l'Inde ; qui s'associent avec extase aux cérémonies des anciens cultes nordiques ; qui singent avec ferveur les rites césariens de Rome. Ils essaient de les rappeler à la réalité, de leur faire entendre que toute cette mascarade ne fera ni tomber le traité de Versailles ni cesser la crise économique, que Hitler aurait beau s'asseoir à la présidence devant ses adeptes prosternés, l'étranger, lui, ne tomberait pas à genoux et qu'il n'y aurait rien de changé à l'ardue complication des rapports internationaux et à la dure nécessité de la lutte pour la vie.

La seule chose qui changerait, ce serait la condition interne du peuple allemand, qui se serait donné un dictateur. Mais il n'aurait pas pris le pouvoir que la révolution éclaterait. Là-dessus, il n'y a pas le moindre doute. C'est pourquoi l'*Action française* fait des vœux pour Hitler : s'il apporte la guerre civile, dit-elle, tant mieux ! Puisse l'Allemagne prendre le parti du pire !

On annonce que M. Lloyd George va prochainement reprendre sa place au Parlement britannique. Après la longue convalescence qui a suivi l'opération qu'il a subie l'été dernier, le chef libéral a été empêché de réapparaître à la Chambre des communes d'abord par une formalité d'élection — il ne voulait pas rendre compte des frais de sa campagne électorale — et aussi par une nouvelle maladie, dont il est en train de se remettre.

M. Lloyd George, dit-on, compte prendre une part active aux discussions sur le budget, qui auront lieu en avril et en mai. Quelques-uns affirment même que le politicien gallois va disloquer le gouvernement d'union nationale en ralliant les députés libéraux qui ne font pas partie du groupe de sir John Simon et de M. Runciman et qui sont mécontents de la politique protectionniste du cabinet.

Profitant de l'état d'esprit de ces libéraux, M. Lloyd George manœuvrerait, à la Chambre des communes, de manière à forcer sir Herbert Samuel, sir Donald Maclean et sir Archibald Sinclair à donner leur démission.

On croit même que l'ancien chef libéral prépare pour mercredi prochain, 16 mars, un discours de combat qui ne sera pas dirigé contre le seul gouvernement d'union nationale, mais encore contre le chef actuel du parti libéral, sir Herbert Samuel.

Celui-ci et ses amis sont, on le conçoit, fort ennuyés.

Il faut noter, d'autre part, l'embarras grandissant de M. Neville Chamberlain, chancelier de l'Échiquier, qui est pris entre les conservateurs protectionnistes, qui le poussent à réduire l'impôt sur le revenu (*income-tax*), et lord Snowden et ses amis, qui ne veulent pas entendre parler de cette réduction, alors que le peuple est fortement touché par le tarif douanier.

Il y a, paraît-il, à la base de la demande d'abaissement de l'*income-tax*, une erreur sur le rendement du nouveau droit de douane. Les recettes escomptées n'atteindraient pas 30 millions de livres par an mais 20 millions seulement. Les espérances excessives des protectionnistes sont fortement déçues.

Conversions et convertis

M. Papini, le célèbre écrivain et converti italien, dans sa réponse au philosophe incroyant Croce, passe en revue quelques-unes des conversions les plus éclatantes de ces derniers temps, et, pour la première fois, il apporte son propre témoignage.

« Mais qui sont donc, dit-il à Croce, ces peureux, ces faibles, ces aventuriers qui se sont convertis en ces dernières années ? Ils sont nombreux, certes, mais remarquons que la plupart des convertis aujourd'hui vivants et agissants (de Claudel à Maritain, de Gemelli à Giuliotti) se sont convertis avant la guerre ; je suppose donc que Croce n'entend pas parler de ceux-là. Parmi les plus connus de ces récents convertis, on peut mentionner, je crois, un Français, Jacques Rivière ; un Anglais, Chesterton ; un Allemand, Pierre Wüst, et un Italien, celui qui écrit ces pages. Il y en a encore d'autres, mais ceux-là représentent, en somme, des catégories différentes d'esprits et les principaux pays cultivés de l'Europe.

« C'est depuis 1907 déjà que Rivière ressentit le besoin de la foi, et il commença pour la première fois à Noël de 1913. Mais ce n'est que durant son emprisonnement en Allemagne qu'il a pu rechercher et élaborer les raisons de sa foi, et on en peut voir les résultats dans deux livres publiés après sa mort : *A la trace de Dieu* (1925) ; *De la sincérité envers soi-même* (1925). Il est difficile de trouver un esprit plus fin, autocritique et loyal que celui de Rivière ; subtil, inquiet, sévère envers lui-même, enthousiaste et en même temps circonspect et prudent ; cerveau d'intellectuel ardent et cœur d'artiste. Qu'on lise ses lettres et ses livres ; il n'y a aucune trace de cette peur, de cette faiblesse, de cette aspiration à un vil repos qui sont, d'après Croce, les principaux mobiles d'une conversion.

« Chesterton aussi pouvait se dire catholique, au moins d'intelligence, depuis la publication de son livre *Heretics* en 1905, et surtout d'*Orthodoxy* (1908) ; mais, comme il n'est entré officiellement dans l'Église qu'en 1922, on peut le ranger, si on veut, parmi les « faibles » ou parmi les « aventuriers ». Il suffit pourtant de lire un seul de ses livres pour se rendre compte qu'il ne peut être rangé ni parmi les uns ni parmi les autres. Chesterton, même quand il a l'air de plaisanter et d'enfler la voix, est toujours profondément sérieux. Il est venu à l'Église poussé par un besoin intellectuel d'harmonie intérieure et logique, non pas par un coup de foudre ni attiré par la beauté des statues de saints et des pompes du culte. Il n'est pas entré dans l'Église par peur des recherches et des nouveautés modernes, si paradoxales ou exagérées qu'elles soient, car son esprit vif et hardi y serait plus à l'aise que dans l'orthodoxie. Mais il a vu, après de longues expériences et méditations, que, dans le catholicisme seul, toutes les activités les meilleures de l'âme et du corps trouvent leur pleine satisfaction ; il a tiré la conclusion que l'orthodoxie n'est pas seulement, comme on dit souvent, le seul gardien de la morale et de l'ordre, mais l'unique sauvegarde logique de la liberté, de la nouveauté et du progrès. Voilà donc un homme moderne, très cultivé, qui ne s'est pas fait catholique par peur de la liberté ni par nostalgie du passé. Dans la vie et l'œuvre de Chesterton, il y a tout autre chose que de la faiblesse. Il y a un peu d'homme au monde, à l'heure actuelle, qui montrent une telle vivacité d'esprit, une vitalité aussi pleine, joyeuse et débordante. Dans cet Anglais né à l'époque de la reine Victoria, on dirait qu'il y a quelque chose de l'exubérance de l'époque d'Elisabeth.

« Pierre Wüst, né catholique, s'était jeté, aux débuts du siècle, dans l'idéalisme et le scepti-

cisme. Le 4 octobre 1918, il entendit du fameux Troeltsch — un protestant, remarquez-le bien — un mot qui le poussa à revoir les fondements de la philosophie moderne. Et, quand parut, en 1920, son premier livre important (*Die Anferstehung der Metaphysik*), il avait passé de l'idéalisme au catholicisme et, qu'on le note bien, pour des raisons avant tout spéculatives.

« On peut relever, chez lui, l'influence de deux poètes, Blake et Claudel, mais le chemin qu'il a parcouru pour revenir à la foi est philosophique : de l'immanence à la transcendance, du moi à Dieu. Quelle que soit l'opinion qu'on puisse avoir de son système, il est certain qu'il s'agit d'un penseur vigoureux, préparé, très cultivé et dans la plénitude de ses forces (il est né en 1884). A ce propos, il est opportun de faire remarquer que ces prétendus « faibles » se sont tous convertis en pleine jeunesse ou dans leur vigoureuse virilité : Rivière à 27 ans, Chesterton à 34, Pierre Wüst à 36. Moi-même j'ai commencé à écrire *l'Histoire du Christ* en 1919, à 38 ans.

« Je me vois forcé de parler de moi, bien qu'à contre-cœur ; Croce, qui me prend pour un comédien, ne me croira pas. Mais, parmi ceux qu'il qualifie de « troubles et inquiétants aventuriers de l'esprit », il a fait certainement allusion à moi et, peut-être, principalement à moi. Croce veut-il savoir comment j'ai été ramené au catholicisme ? Malgré des sollicitations répétées, je n'ai jamais voulu écrire l'histoire de mon retour au Christ ; mais, pour prouver à Croce que je ne lui en veux pas de ses jugements acerbes et parfois injustes, je veux faire une exception en sa faveur. Je serai naturellement très court.

« Pendant la guerre, et surtout sur la fin de la guerre, je fus profondément attristé par le spectacle de tant de ruines et de tant de souffrances. De lecture en lecture, j'en revins à la lecture de l'Évangile que j'avais lu plusieurs fois, mais toujours avec un esprit défiant et hostile. En méditant sur l'Évangile, et surtout sur le Sermon de la Montagne, j'en vins à penser que l'unique salut pour les hommes, et la sauvegarde certaine contre le retour des horreurs présentes, ne pouvait être qu'un changement radical des âmes, c'est-à-dire le passage de la férocité à la sainteté, de la haine pour l'ennemi à l'amour de l'ennemi lui-même. Le christianisme n'apparut donc, tout d'abord, comme un remède aux maux de l'humanité ; mais, poursuivant mes méditations solitaires et anxieuses, j'en vins à me convaincre que le Christ, qui a enseigné une morale aussi opposée à la nature des hommes, ne pouvait être seulement un homme, mais qu'il était Dieu. Et, à ce moment, intervint, je crois, l'œuvre secrète mais efficace de la grâce. Et si fort était en moi l'amour pour ce Maître divin de l'amour que je décidai de faire quelque chose pour que ses paroles arrivassent aussi à ceux qui ne les connaissent pas, ou qui ne les comprennent pas, ou qui les méprisent. Et je commençai à écrire *l'Histoire du Christ*, seul, à la campagne, non pas pour des motifs d'apaisement personnel ou d'argent, mais pour aider à quelque un de mes frères. Lorsque je l'eus finie, je me trouvais devant la nécessité d'appartenir à la société fondée par le Christ. Et, parmi les nombreuses Églises qui se disent ses fidèles interprètes, je choisis l'Église catholique, non pas sans luttes intérieures et quelque répugnance aujourd'hui surmontée, mais parce qu'elle représente vraiment le tronc majestueux de l'arbre planté par Jésus ; parce que, en outre, en dépit des faiblesses et des erreurs humaines de tant de ses enfants, elle est celle qui, à mon avis, a offert à l'homme les conditions les plus parfaites pour surélever intégralement tout son être et parce que, enfin, il m'a paru que chez elle fleurit abondamment et splendidement le type de héros que je retiens comme le plus haut, c'est-à-dire le saint.

« Je ne dis pas que le chemin que j'ai suivi, sans le vouloir, soit le meilleur, ni que je sois devenu un parfait chrétien, il s'en faut de beaucoup. Mais si Croce veut croire à cette brève mais sincère confession, il se convaincra que je n'ai pas été amené à me convertir par je ne sais quelle faiblesse — j'avais 38 ans et je ne craignais pas les fatigues de la pensée et de l'étude — ni par le désir de me réfugier dans un asile commode — au contraire, l'œuvre la plus difficile et la plus douloureuse, pour le chrétien, commence précisément après la conversion — ni par une ignoble recherche de popularité, car, en 1921, j'étais déjà suffisamment connu en Italie et à l'étranger. Depuis ma conversion, j'ai corroboré et fortifié ma foi par de nouvelles raisons, d'ordre surtout historique et logique, mais il reste le fait que la première impulsion me vint d'un désir impérieux de rendre service aux hommes, de montrer, du mieux que je pouvais, mon amour pour eux. Si ce sont là des sentiments qui peuvent ébranler et enflammer un « trouble et inquietant aventurier de l'esprit », je laisse juger les honnêtes gens et, avant tout autre, Croce lui-même. Il devra convenir qu'un « aventurier » qui reste dans la même maison

pendant douze ans consécutifs et qui n'a aucune envie de l'abandonner, mais uniquement de s'en rendre plus digne, est un bien singulier « aventurier. »

Ce témoignage de M. Papini est précieux ; c'est le témoignage d'un penseur et d'un écrivain de marque, un des plus belles intelligences de l'Italie d'aujourd'hui et un de ses écrivains les plus renommés.

Croquis de la Chambre française

Un Fribourgeois nous écrit de Paris :

Devant un maximum de cinquante députés, le vote du budget suit son cours. Dans la tribune réservée au public, les provinciaux, venus pour entendre leurs députés, regardent avec un étonnement mêlé de déception les travées presque vides. Au banc du gouvernement, on distingue un ministre, quelquefois deux. Ces séances calmes et monotones n'ont rien de comparable avec les débats tumultueux et agités, si fréquents à la Chambre à pareille époque. La plupart des députés sont déjà dans leurs circonscriptions et préparent leur prochaine réélection. Cela explique la rapidité inaccoutumée avec laquelle le budget est voté.

Matin, après midi et soir, la Chambre adopte sans grande discussion les différents chapitres des budgets qui lui sont soumis. A l'extrême-gauche, cinq ou six communistes, venus là par ordre, essayent vainement de secouer la torpeur de la Chambre par leurs interruptions. Tandis que, à la tribune, le rapporteur lit des chiffres et additionne des millions, les députés, assis à leurs bancs, expédient leur correspondance ou bavardent entre eux par groupe de quatre ou cinq. C'est à peine si, de temps à autre, l'intervention d'un ministre attire leur attention.

Les chefs de groupes ne font que de rares apparitions dans l'hémicycle. Herriot, Blum, Marin, ne prennent la parole que pour justifier l'attitude de leur parti. Le président du Conseil lui-même est absent. Devant une Chambre aussi passive, le vote du budget se poursuit à une allure accélérée. Le budget des pensions fut adopté en une matinée. Celui de la Légion d'honneur, voté en bloc, demanda exactement dix secondes pour son acceptation. Les crédits de la Marine marchande furent votés à main levée. Le budget de la guerre ne donna lieu qu'à des contestations de détails. Le communiste Marty tint la tribune pendant une heure et, malgré les rires et les sarcasmes de quelques députés présents, il parla jusqu'à la dernière minute que lui avait octroyée le président. Il est d'ailleurs à remarquer que les communistes font preuve, ces derniers temps, d'un zèle surprenant. Par tous les moyens possibles, ils organisent l'obstruction. Pendant la discussion du budget d'Alsace et de Lorraine, ils intervinrent avec cette violence âpre et triviale qui leur est propre. Groupés dans les travées de droite, les représentants des départements du Haut-Rhin répliquèrent énergiquement, soutenus par le reste de la Chambre, et rien n'était plus curieux que d'entendre, sous la coupole du Palais-Bourbon, les harangues des députés alsaciens, facilement reconnaissables à leur vigoureux accent germanique.

Dans les couloirs, dans la salle des Pas-perdus et aux quatre colonnes, même atmosphère de détente et d'ennui. Les députés conversent avec les journalistes et les reporters d'agences, ou parlent entre eux des difficultés de l'heure présente. Le grand point d'interrogation de l'élection présidentielle allemande occupe vivement les esprits. On se rend compte de la profonde répercussion que pourrait avoir un changement de politique intérieure dans le Reich.

L'annonce de la mort de M. Briand fit affluer les députés à la Chambre. Devant une assistance nombreuse, le président prononça l'éloge funèbre du défunt. M. Tardieu associa le gouvernement à l'annexion de l'Assemblée.

Mercredi soir, la Chambre a repris l'examen du budget. Elle espérait pouvoir, dans une séance de nuit, liquider les crédits de la justice, des finances, etc. Ce ne fut pas possible. Puis, les journées seront consacrées à l'examen des recettes. Les députés présenteront les doléances de leur département. Les discours s'animeront ; la démagogie reprendra ses droits. Les groupes de gauche essayeront, par de savantes manœuvres, de reformer le Cartel. Les charges contre le gouvernement redeviendront plus vives et plus serrées. Les socialistes, pour le besoin de leur propagande électorale, accuseront la politique de M. Tardieu d'avoir aggravé le chômage et augmenté le déficit de la balance commerciale.

Au banc du gouvernement, M. Laval écoutera ces harangues avec son air placide et son sourire ironique, tout en gardant ses mains dans ses poches. M. Tardieu, plongé dans les dossiers ouverts devant lui, lèvera de temps en temps la tête pour approuver ou faire un signe de dénégation. La vie parlementaire aura repris son cours normal.

En attendant, les députés calculent leurs chances de réélection.

Que verra-t-on après cette Chambre, qui n'a plus qu'un mois à vivre ? H. D.

LA MORT DE M. BRIAND

L'« Osservatore romano » sur M. Briand

L'« Osservatore romano » a consacré à M. Aristide Briand un article remarquable et plein de sympathie pour celui qu'il appelle l'homme le plus représentatif de la vie française contemporaine et une des figures les plus importantes de l'activité politique internationale.

Après avoir salué en lui l'homme de la paix, l'organe du Vatican rappelle que M. Briand, après avoir été le rapporteur de la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat, comprit pour ainsi dire tout de suite la faute qu'il avait commise et s'efforça de la réparer.

Au temps du plus pur anticléricalisme, il avait déjà sa phisionomie personnelle et différente de celle de beaucoup d'hommes d'Etat français tout imbus de laïcisme. S'il ne put pas toujours faire ce qu'il aurait voulu, si parfois il paya durement ses idées de tolérance et de modération, il n'en fut pas moins le grand artisan de la reprise des relations diplomatiques entre la France et le Saint-Siège et, quand en 1921, malgré les hésitations du Sénat, il nomma M. Jonnart en qualité d'ambassadeur extraordinaire auprès du Vatican, il sut prendre hardiment ses responsabilités d'homme d'Etat. « Ce fut une victoire personnelle ; ce fut aussi une victoire du bon sens et du bon droit des consciences de millions de Français, que les sénateurs ratifièrent d'ailleurs par un vote favorable... M. Briand eut alors la claire vision du bien de son pays ; il ne fut pas esclave de préjugés. Là encore il fut un bon et fidèle serviteur de la France. »

L'« Osservatore romano » continue ainsi : « Dans les dernières années de sa vie, Briand sentit la force, la puissance et peut-être la beauté de l'idée religieuse et de la mission de l'Eglise. L'automne dernier, s'étant rendu à Berlin avec M. Laval, il parla longuement avec l'illustre évêque de la capitale allemande et il eut des paroles de franche admiration pour le Chef auguste de la catholicité, pour l'immense et sublime activité du Souverain Pontife en faveur de la paix entre les peuples. Il savait qu'il était lui-même un coefficient de cette paix, mais sa pensée s'élevait plus haut pour rendre hommage, par delà l'activité des hommes, au Père de toutes les âmes. »

Ces considérations ouvraient son intelligence à de plus vastes et plus lumineuses horizons. Le grand mystère de la mort qui, pour tant d'hommes, hélas ! semble se revêtir d'ombre, lui aura apparu, nous l'espérons, à travers une lumière limpide et sereine. Animés de cette pieuse confiance, nous rendons à sa mémoire l'hommage qui lui est dû. »

Candidat malgré lui

Dans le *Petit Parisien*, un ami de M. Briand raconte comment celui-ci fut candidat à la présidence :

« Ce serait ruser avec la vérité que de passer sous silence l'échec d'Aristide Briand à l'élection présidentielle de mai dernier. A cette candidature, il était hostile et d'autant plus qu'on le pressait davantage. Il ne se jugeait pas fait pour les obligations extérieures de la charge ; et, se jugeant tel, il avait tendance à se représenter l'Elysée, quand on l'y poussait, comme un sépulchre pour lui-même. Il lui répugnait de même d'être en compétition avec M. Doumer à qui le liaient de vieux souvenirs et une véritable amitié. S'il finit par céder, je puis en apporter le témoignage, ce fut un peu en considération du prestige symbolique que la France devait, lui représentait-on, tirer de son élection éventuelle en face de l'univers ; ce fut surtout pour ne pas paraître reculer devant la violence des attaques dirigées contre sa personne et contre sa politique. Il ne bravait pas le danger. Il n'aimait pas le fuir. Il l'affronta sans plaisir. »

Les mauvais conseillers de M. Briand furent les Philippe Berthelot, les Léger et les Peycelon, personnages qui s'étaient imposés à la nonchalance du maître.

Les Genevois et M. Briand

La *Tribune de Genève* propose de donner à un quai ou à une place de la ville le nom d'Aristide Briand.

Les hommages

Paris, 10 mars.

Le groupe de la gauche démocratique du Sénat a déposé une proposition de loi déclarant que M. Briand a bien mérité de la patrie. La proposition a été adoptée par 261 voix contre 1.

Paris, 10 mars.

M^{me} Stresemann a envoyé ses condoléances au président du Conseil français. L'ambassadeur d'Allemagne déposera en son nom une couronne sur le cercueil de M. Briand.

Paris, 11 mars.

M. Tardieu, président du Conseil, a décliné que, à l'occasion des obsèques nationales de M. Briand, la Bourse de Paris sera fermée demain samedi.

MANIGANCES HITLÉRIENNES

Berlin, 10 mars.

Le préfet de police annonce que trois employés de la police, à savoir, le lieutenant de police Lange, le sergent Schulz et une comptable nommée Gertrude Müller, viennent d'être arrêtés sous l'inculpation de crime de haute trahison. Ces individus auraient livré des documents établissant l'endroit où se trouvent différents dépôts d'armes et de munitions de la police et d'autres pièces du même intérêt aux dirigeants du mouvement hitlérien. C'est une personnalité non encore identifiée appartenant à la circonscription de Berlin du parti nationaliste-social qui a poussé les accusés à commettre leurs actes.

On communique, en outre, qu'une perquisition a été opérée au bureau du parti nationaliste-social.

CHINE ET JAPON

La réponse chinoise

Changhai, 11 mars.

La réponse du gouvernement chinois à la proposition japonaise a été remise hier soir à sir Miles Lampson.

Le gouvernement chinois rappelle tout d'abord son acceptation de la résolution de la Société des nations. Il se déclare prêt à entrer en pourparlers avec le gouvernement japonais, mais il spécifie que c'est pour lui une question essentielle que les négociations envisagées devront porter exclusivement sur la question de la cessation définitive des hostilités, le retrait complet et sans condition des troupes japonaises.

L'impression anglaise

Londres, 11 mars.

A la Chambre des communes, M. Landsbury, chef de l'opposition, a interpellé sur la situation à Changhai.

M. Eden, sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, a répondu qu'une conférence de tous les intéressés sur les bases de l'intégrité territoriale de la Chine, de la sécurité et de l'intégrité des concessions internationales a été acceptée en principe par le gouvernement chinois. Les bases d'entente arrêtées à bord du *Kent* ont toutefois été modifiées depuis par le gouvernement japonais.

Aux Etats-Unis

Washington, 11 mars.

Malgré l'impression plus favorable qu'on a ici de la situation de Changhai et bien que les cinq contre-torpilleurs aient quitté hier matin la base navale pour se rendre à Manille, les troupes de terre seront maintenues à Changhai jusqu'à nouvel ordre.

Le gouvernement mandchou

Chang-Choun, 11 mars.

La composition du gouvernement du nouvel Etat mandchou a été officiellement annoncée hier. Elle comprend notamment : président du conseil privé, M. Tchang Thin Houi ; premier ministre, M. Tchang Hsian Hsu ; ministre des affaires étrangères, M. Hsieh Kai Chek ; ministre des finances, M. Hai Hsia.

Une note japonaise

Genève, 11 mars.

La délégation japonaise à Genève vient de recevoir les instructions du gouvernement de Tokio au sujet de ses intentions en ce qui concerne l'évacuation des troupes japonaises dans la région de Changhai.

Ces instructions portent que, si l'ordre et la sécurité des ressortissants japonais dans la région occupée actuellement par les troupes japonaises seraient assurés, le gouvernement japonais serait tout disposé à retirer d'abord ses troupes dans la concession internationale et dans la région de Woosung puis, si les conditions s'améliorent, il ferait rapatrier ses troupes successivement. Le gouvernement japonais déclarera qu'il ne pose aucune condition de caractère politique pour le retrait de ses troupes.

La vengeance des républicains espagnols

Madrid, 10 mars.

La commission des responsabilités a remis son projet définitif au sujet des sanctions demandées contre les auteurs du coup d'Etat de 1923, contre les membres du directoire militaire de Primo de Rivera et contre les ministres qui ont fait partie des gouvernements de la dictature civile du 6 décembre 1925 jusqu'au 28 janvier 1928.

Les conclusions du projet demandent une peine de vingt ans de déportation avec perte totale et perpétuelle des droits civiques pour toutes les personnalités désignées. Parmi ces personnalités figurent l'ex-roi, les généraux Saro, Cavalcanti, Frederi Berenguer, Jordana, Aiznuru, Vallespina, Magaz, Hermosa, Navarro, etc.

Ils sont tous accusés de haute trahison. Les Cortes constituantes jugeront en tribunal suprême et leurs décisions seront sans appel.

LE MI ISTÈRE NORVÉGIEN

Oslo, 10 mars.

A la suite de la mort du premier ministre, le cabinet a été constitué par le chef du groupe parlementaire agrarien, M. Jens Hundeid, président de l'Odelsting, qui prend aussi le portefeuille de l'agriculture. Le ministre du commerce, M. Larssen, qui a donné sa démission, est remplacé par l'actuel ministre de l'agriculture, M. Kirbeby Garstad.

Un discours du président Hindenburg

Berlin, 11 mars.

Le président Hindenburg a fait hier soir, jeudi, au radio, un discours dans lequel il a répondu au reproche que lui font les nationalistes d'avoir signé le plan Young et les décrets-lois. Le maréchal-président a dit que le plan Young avait été une étape vers la libération de l'Allemagne et les décrets-lois, un acte autonome de sauvetage économique qui avait dispensé l'Allemagne de solliciter le secours de l'étranger, au prix de son indépendance.

La politique extérieure de l'Autriche

Vienne, 10 mars.

Le gouvernement autrichien a dénoncé par le 10 avril les traités avec l'Italie et la Suisse concernant le trafic. Le gouvernement autrichien s'est en même temps déclaré d'accord d'entrer en négociations avec la Suisse et l'Italie afin de régler la question après le 10 avril.

Grève d'étudiants égyptiens

Le Caire, 11 mars.

Les étudiants de l'université font grève. Le recteur a donné sa démission. Le gouvernement a fait poster des troupes aux abords de l'université.

La session fédérale

Conseil national

Séance du 10 mars

Le débat économique

M. Ig (Berne), socialiste, s'élève contre toute idée de réduction des salaires. C'est, au contraire, en les maintenant à leur niveau actuel qu'on trouvera une compensation au déficit de notre exportation. C'est au marché intérieur qu'il faut vouer actuellement toute notre attention. Le groupe socialiste refuse de voter les restrictions d'importation du Conseil fédéral, parce qu'il est partisan du monopole d'importations. Les groupes bourgeois font des progrès dans cette direction et ils s'approchent de l'idée d'un monopole.

M. Schulthess, chef de l'Economie publique, constate que, si on lui reproche de n'avoir pas trouvé de solutions satisfaisantes, la discussion parlementaire n'en a suggéré aucune.

M. Schullthess, chef de l'Economie publique, constate que, si on lui reproche de n'avoir pas trouvé de solutions satisfaisantes, la discussion parlementaire n'en a suggéré aucune.

Quand on parle de baisse des prix et de réduction des salaires, il ne faut pas oublier que ces événements dépendent surtout de circonstances extérieures.

L'influence des salaires sur les frais de production est relativement minime. Il est faux de prétendre que, seule, la réduction des salaires permettra à notre industrie de se tirer de la crise.

Si nous n'avions pris des mesures pour soutenir le prix du lait, l'agriculture aurait perdu le 25 % de ses revenus.

Les salaires diminueront sous la pression des circonstances. L'allure sera déterminée par les événements.

On parle de réduction de taux ferroviaires alors que nos chemins de fer sont déjà en plein déficit. On parle, aussi, de la réduction du prix des loyers. Chaque fois que le Conseil fédéral propose des mesures pour la protection des locataires, ce sont les gens qui parlent aujourd'hui de baisse des loyers qui protestent et parlent de liberté individuelle.

Cette baisse arrivera aussi nécessairement. Notre rôle n'est pas de la précipiter.

Au sujet d'impôts nouveaux, le Conseil fédéral n'a encore pris aucune décision.

Au sujet des relations avec la Russie, ce pays demande des crédits de deux ans. Le Parlement ne voudrait probablement pas que la caisse fédérale en assumât le risque.

Introduire la semaine de 40 heures, ce serait tout simplement paralyser les industries qui ont encore la chance de pouvoir travailler.

Le Conseil fédéral instituera, comme on le lui demande, un contrôle des prix. Il sera possible d'accepter la motion Grimm demandant que les consommateurs soient représentés dans la centrale du beurre.

M. Schulthess combat la motion Hœpli (publiée hier), qui est inapplicable dans la deuxième partie ; quant à la première, elle est déjà réalisée.

M. Schulthess expose ensuite que, en fournissant des machines le monde entier, nous avons suscité partout des concurrents à nos produits. Les pays qui vivent dans des conditions de civilisation bien inférieures aux nôtres fabriquent actuellement des produits analogues à ceux que nous produisons dans des conditions infiniment plus dispendieuses à cause de notre niveau d'existence. Ce n'est pas la solution socialiste qui pourra modifier cette situation.

En terminant, M. Schulthess, tout en reconnaissant ce qu'a de pénible la situation des chômeurs, déclare que celle des industriels est très angoissante aussi.

Le président déclare qu'il va mettre aux voix la clôture des débats.

M. Oeri (Bâle) déclare que le groupe libéral n'a pas encore eu l'occasion d'exprimer son opinion et que, dans ces conditions, la clôture ne peut être prononcée.

Le président lui répond que le président du Centre lui a déclaré que son groupe renonçait à la parole. (Hilarité.)

Mise aux voix, la clôture est repoussée par 76 voix contre 54. La discussion continue.

M. Gnegi (Berne), socialiste, expose l'impossibilité pour l'agriculture de réduire les prix de ses produits et se réjouit de l'accueil fait à la centrale du beurre.

M. Muller (Zurich), communiste, reproche leur duplicité aux socialistes. (Bruit.) Le président le prie de se modérer.

La séance est levée à midi.

Séance de relevée

M. Schmutz (Berne), paysan, appuie les propositions faites par les précédents orateurs de son groupe.

M. Oeri (Bâle), libéral, signale les rapprochements économiques qui commencent à s'esquisser entre la France, l'Angleterre et l'Italie qui pratiquent un système de compensation sur une vaste échelle. Ces accords se font en dehors de nous, mais nous risquons d'en subir les répercussions. L'orateur craint aussi que des institutions comme la centrale du beurre ne soient durables. L'orateur ne pourra la voter. Il demande au Conseil fédéral d'examiner de près des mesures pour venir en aide à l'industrie hôtelière. Les accusations portées contre les commerçants sont l'indice d'un certain défaitisme économique. On fait d'eux des boucs émissaires.

M. Schneider (Bâle), socialiste, reproche à M. Oeri d'être infidèle à son libéralisme économique en demandant une protection de l'industrie hôtelière et à M. Schulthess d'être trop pessimiste.

M. Schulthess répond qu'il estime que le Conseil fédéral a fait son possible en faveur de la production. C'est du positif et non de

la théorie. M. Schneider et ses amis n'ont rien proposé du tout.

La discussion est close. La commission propose d'approuver les mesures prises par le Conseil fédéral pour limiter les importations. Le groupe socialiste propose de ne pas les approuver. Elles sont approuvées par 90 voix contre 32. Les mesures prises demeurent en vigueur.

La motion Hœpli est repoussée. Les mesures concernant l'aide aux producteurs de lait sont votées par une grande majorité. Il en est de même pour l'arrêté prolongeant l'aide aux producteurs de lait.

On passe aux articles. MM. Tschumi (Berne), paysan, et Beguin (Vaud), radical, font rapport. Les articles sont adoptés ainsi que l'ensemble. La motion Grimm, au sujet de la représentation des consommateurs dans la centrale du beurre, est acceptée sous forme de postulat. La séance est levée à 6 heures.

Conseil des Etats

Séance du 10 mars

M. Messmer (Saint-Gall) fait rapport sur les conventions de Genève sur l'unification du droit relatif aux lettres de change, aux billets à ordre et aux chèques.

Ces accords sont ratifiés à l'unanimité. On prend acte avec approbation des rapports cantonaux sur l'emploi de la dime de l'alcool en 1930, commentés par M. Schmid (Thurgovie).

Puis on reprend la loi sur l'alcool à l'article 11 (conditions d'achat), qui était resté en suspens.

La commission présente un nouveau texte prévoyant pour l'eau-de-vie de fruits à pépins livrée à la régie un prix minimum de deux centimes et un maximum de 2 ½ centimes par litre degré. Le prix des poires à cidre sera d'au moins 4 fr. 50, celui des pommes, 5 fr. par quintal. Toutefois, le Conseil fédéral pourra réduire ces prix si leur application a pour effet d'augmenter la production du fruit à cidre ou de l'eau-de-vie.

MM. Rusch (Appenzell), rapporteur, et Musy, conseiller fédéral, recommandent l'adoption de ce texte, tandis que M. Amstalden (Obwald), regrette qu'on n'ait pas maintenu pour les poires à cidre le prix minimum de 5 fr.

L'article 11 est adopté ensuite à l'unanimité et l'ensemble de la loi voté par 34 voix sans opposition.

On passe à la discussion des divergences dans l'arrêté sur la protection des locataires.

La commission propose d'adhérer au Conseil national et de supprimer l'article 1bis autorisant les cantons « en temps de pénurie extraordinaire de logements, à interdire que les locaux locatifs ne soient pris par des personnes qui n'étaient pas domiciliées de façon permanente depuis une année au moins dans la région où se fait sentir la pénurie ou qui ne peuvent prouver la nécessité d'y habiter ».

M. Hildebrand (Zoug), l'auteur de cette disposition, se réserve de la reprendre sous la forme d'un postulat.

Le projet retourne au Conseil national avec une seule divergence à l'article premier où, au lieu de dire « en temps de pénurie menaçante de logements », les Etats proposent de dire « en cas de menace de pénurie extraordinaire ».

On reprend l'examen du rapport sur le dépeuplement des régions montagneuses.

M. Mercier (Glaris) présente les conclusions du Conseil fédéral au sujet des prix et des conditions d'écoulement des produits de la montagne.

M. Walker (Uri) fait rapport sur les chapitres du trafic et l'assistance publique ; M. Berton (Tessin) sur ceux relatifs aux mensurations cadastrales.

M. Savoy relève qu'une des causes de la situation plus que difficile dans laquelle se trouvent un grand nombre de petits agriculteurs, tant dans la plaine qu'à la montagne, provient de la mauvaise organisation des crédits à l'agriculture. Il demande que le projet élaboré depuis 1928 par le Département fédéral des finances et qui est déposé sur le bureau du Conseil fédéral soit bientôt discuté, car, pendant tout ce temps, les petits agriculteurs dans la gêne souffrent encore davantage.

A midi 15, les débats sont interrompus.

LE GROUPE CONSERVATEUR

Le groupe conservateur de l'Assemblée fédérale a tenu, hier jeudi, une séance présidée par M. Walther, conseiller national, au cours de laquelle M. Nietspach, conseiller national, a parlé du projet sur le blé. Il a proposé d'approuver les propositions de la commission. C'est dans ce sens que le groupe s'est prononcé.

La lutte contre le cancer

Le grand comité de patronage du centre anticancéreux romand, qui comprend les cantons de Fribourg, Neuchâtel, Valais et Vaud, a tenu à Lausanne, hier, jeudi, sous la présidence de M. Louis Michaud, professeur à l'université de Lausanne, sa huitième assemblée générale annuelle. Le rapport sur l'activité de l'institution au point de vue de l'anatomie pathologique des recherches expérimentales a été approuvé, ainsi que les comptes.

M. Jules Bovet, conseiller d'Etat à Fribourg, a été appelé à faire partie du comité de direction en remplacement de M. Bernard Weck, démissionnaire. Des travaux ont été présentés par le docteur André de Coulon sur un nouveau facteur nécessaire à la production des tumeurs spontanées, et par M. le docteur Pierre Mercier, sur le degré d'acidité ou d'alcalinité du sang dans le cancer.

Bienfaisance

M. Emile Brunner, ancien directeur de la fabrique de malt, a fait don à la ville de Soleure, à l'occasion de son 70^{me} anniversaire, d'une somme de 100,000 fr. en faveur des œuvres d'utilité publique, dont 70,000 fr. à la fondation pour la vieillesse.

NÉCROLOGIE

M. Paolo Boselli

M. Paolo Boselli, ancien premier-ministre, est mort, à Rome, à l'âge de quatre-vingt-quatorze ans. Il était né à Savone et était le doyen des parlementaires italiens.

Le 20 mai 1915, il invita, en sa qualité de rapporteur pour le projet de loi sur les pleins pouvoirs au gouvernement Salandra, la Chambre à déclarer la guerre à l'Autriche.

M. Geoffroy d'Andigné

M. Geoffroy d'Andigné, député du Maine-et-Loire, est décédé hier jeudi à Angers.

M. Georges Hayward

On nous écrit de Lausanne : De Paris nous parvient la nouvelle de la mort de M. Georges Hayward, ancien professeur de cuisine à Lausanne, où il publia, en 1906, chez Payot, un *Manuel de cuisine à l'usage des cours professionnels des écoles ménagères, des pensionnats et des maîtresses de maison*, qui eut un grand succès.

M. Georges Hayward était le père de M. Fernand Hayward, qui fut collaborateur de la *Liberté*, et du dessinateur-caricaturiste Maurice Hayward. Il était allé vivre à Paris, auprès de ses enfants, il y a une douzaine d'années. Ainsi disparaît une personnalité charmante qu'on aimait à entendre évoquer les particularités du vieux Lausanne. C'était aussi un esprit profondément religieux, et, quelques années avant son départ pour Paris, nous avions eu le plaisir de le voir se convertir au catholicisme. A. A.

Le peintre Ludwig

L'artiste peintre Wilhelm Ludwig Lehmann vient de mourir, à Zurich, à l'âge de soixante et onze ans. Plusieurs de ses œuvres figurent comme fresques et peintures murales à l'hôtel de ville de Zurich et dans la salle du Conseil fédéral à Berne.

AVIATION

En route pour l'Australie

L'aviateur Grierson, qui avait quitté Lympe (Grande-Bretagne) mercredi matin, pour Marseille, première étape du raid Angleterre-Australie, a dû faire escale au Bourget en raison du mauvais temps.

Le raid de France en Nouvelle-Calédonie

L'aviation trimoteur *Biartz*, la plus récente création de l'ingénieur Couzinet, a quitté mercredi matin l'aérodrome d'Istres (Bouches-du-Rhône), ayant à bord le pilote de Verneilh, le navigateur Dève, le mécanicien Munch.

Le *Biartz* a atterri l'après-midi, à l'aérodrome de Tripoli.

Les aviateurs ont été gênés pendant le trajet par un fort vent debout.

Les trophées de la Ligue internationale des aviateurs

La Ligue internationale des aviateurs vient de désigner ses lauréats pour les trophées nationaux et internationaux, dons de M. Clifford B. Harmon.

Le trophée international masculin est attribué au général Balbo, pour son voyage avec son escadre au-dessus de l'Atlantique sud ; le trophée international féminin vient récompenser l'aviatrice française Maryse Bastié, pour les deux records de distance en ligne droite et de durée, seule à bord. Le commandant Ecker remporte le trophée des dirigeables, tandis que celui des sphériques échoit au professeur Piccard.

C'est à l'aviateur Goulette, que revient, pour cette année, le trophée national français, pour l'ensemble de ses liaisons lointaines : Paris-Saigon et retour, et Paris-Madagascar et retour ; à son coéquipier Salel est décernée une médaille d'honneur.

Des trophées nationaux viennent, en outre, récompenser cinq autres aviatrices : M^{les} Marga von Etzdorf pour l'Allemagne ; Ruth Nichol pour les Etats-Unis ; Amy Johnson et Peggy Salaman pour la Grande-Bretagne, et Suzanne Lippens pour la Belgique.

Un nouvel avion de tourisme

Le constructeur français Caudron espère présenter dans quelques semaines un appareil de tourisme qui fera sensation. Cet avion sera muni d'un moteur anglais, le Gipsy 120 CV inversé. Cet avion présentera l'avantage appréciable d'être meilleur marché que les autres.

TRIBUNAUX

Ludendorff contre l'évêque de Ratisbonne

Le tribunal de Munich a débouté le général Ludendorff qui avait déposé une plainte contre l'évêque de Ratisbonne à cause de la lettre pastorale dans laquelle celui-ci avait dénoncé la propagande antichrétienne de la générale Ludendorff.

Le tribunal a jugé que l'évêque n'avait fait que prendre la défense d'intérêts légitimes.

Nouvelles financières

L'escompte

Le taux d'escompte de la Banque d'Angleterre a été fixé à 4 %.

IL Y A SEIZE ANS

C'est une petite revue de guerre que nous avons sous les yeux. Les pages en sont jaunies déjà, et les soldats commentent les exploits de leurs compagnies, où des récits officiels racontent les phases des batailles en cours.

Février-mars 1916. La bataille de Verdun vient de commencer. Et aussitôt, elle fait rage. Sept corps d'armée allemands sont là. Un matériel de guerre formidable ramené de partout et jusque de Serbie. Des réserves de munitions quintuplées pour la tuerie.

Des notes d'un officier français en date du 1^{er} mars 1916 : « Ce sont des minutes terribles. Le cerveau se surchauffe, le cœur devient dur devant tant d'atrocités. J'ai vu, sans un mouvement de pitié, les masses de cadavres allemands qui remplissent les ravins de Douaumont... Le nombre d'obus qui ont été tirés dépasse l'imagination : plusieurs millions. Le sol tremblait sans arrêt... On a calculé que, sur un seul point du front, large de deux cents mètres et profond de quatre cent cinquante, ils ont lancé plus de quatre-vingt mille projectiles, en majorité de 220 et de 305. Gaz asphyxiants et gaz lacrymogènes, jets de liquide enflammé, tout a été mis en œuvre... »

Plus loin, nous lisons sous la plume d'un autre : « Les premiers obus tombent au delà du fossé : la gerbe de fumée et l'éventail de débris montant à soixante, quatre-vingts mètres dans le soleil couchant est d'un effet splendide. » Dans cet « éventail de débris » combien de corps humains déchiquetés ? Des régiments entiers sont fauchés complètement en quelques minutes. Les Allemands seuls ont laissé là cinq cent mille morts.

Fermons ce petit livre où, seize ans passés, le cauchemar a gardé toute son intensité. Les récits d'exploits militaires, la narration d'héroïsmes extraordinaires, tout cela, malgré sa fraîcheur, malgré le goût de vécu, malgré une grandeur qui s'ignore, tout cela, malgré sa beauté, ne nous émeut plus. Nous passons sur tous ces dévouements, sur toutes ces abnégations, car, malgré nous, les horreurs s'imposent, éclipsant tout le reste.

Des millions d'obus ! Cinq cent mille morts !

A quoi a-t-il servi de jeter tant de mitraille, de faire couler tant de sang, de tuer tant d'hommes ? A quoi ont servi tant de bravoures de part et d'autre ? A quoi donc a servi la guerre, puisque nous n'arrivons pas même à avoir la paix ?

Elle a mis le monde entier dans la détresse. Si au moins de tant de souffrances l'humanité était sortie plus sage, meilleure, plus pure. Mais, de quelque côté qu'on regarde, les hommes semblent n'avoir rien appris. Ils semblent n'avoir tiré de ce cauchemar nul idéalisme nouveau et, certes, malgré certains aspects de notre vie actuelle, à vrai dire aussi vains que brillants, nous vivons une époque sans grandeur, dans un tumulte de désespoir.

Déroute intellectuelle, déroute morale, déroute économique et financière, déroute politique. Nous-mêmes, qui avons toujours trouvé dans notre foi religieuse des réserves surabondantes d'espoir et de fraîcheur d'âme, tout cela ne nous émeut plus que comme le son de cymbales retentissantes.

Ah ! certes, nous respectons toujours la mémoire de ceux qui sont tombés comme des victimes expiatoires. Nous trouvons infiniment plus d'héroïsme dans la vie d'une mère de famille qui, à chaque minute, donne sa vie pour les siens que dans la mort d'un jeune homme tué d'une balle, au bord d'une tranchée.

Jamais la guerre ne nous a paru plus stupide. A moins qu'il ne s'agisse pour un peuple de défendre sa liberté, elle ne sert qu'à satisfaire le besoin de férocité.

Les hommes ne demandent qu'à suivre les bergers, qui promettent de les conduire vers l'avènement de la paix universelle et définitive. Un seul, pourtant, de ces bergers peut tenir cette promesse apportée par la voix des anges il y a deux mille ans quand il est né dans une étable à Bethléem. Les chrétiens, tous les chrétiens, détiennent son message et c'est plus que jamais l'heure et le devoir de le faire résonner aux oreilles de tous les hommes.

A Genève, des hommes de tous les pays sont réunis et, comme Noé dans l'arche, ils ont envoyé la colombe. Aux catholiques de tous les pays de prier Dieu pour qu'elle revienne avec le rameau d'olivier.

Pour les oiseaux

La Société suisse pour l'étude des oiseaux et leur protection lance l'appel suivant au sujet des oiseaux migrateurs déjà de retour : Comme en 1931, les oiseaux migrateurs revenus de leurs quartiers d'hiver (alouettes, étourneaux, grives, etc.) ont été surpris par de fortes chutes de neige. Ils ne sont pas encore autant en danger de mourir de faim que l'an dernier à la même époque, mais nous invitons la population, particulièrement celle des campagnes, à installer de petites mangeoires aux endroits de rassemblement des alouettes, grives et étourneaux affamés.

Ces oiseaux se nourrissent de fourrage pour les poussins, de chanvre écrasé, de céréales, de cretons ou « greubons » de lard, d'épluchures, de débris de cuisine, de poussière de foin, etc.

La nourriture pour les oiseaux doit être placée à des endroits abrités de la neige, et, en cas de besoin, sous des abris spéciaux. Les tas de fumier découverts sont d'excellents endroits de ravitaillement, si c'est possible, arroser de purin.

Si les chutes de neige durent longtemps, faire déborder de petits ruisseaux sur les prairies afin de créer des endroits sans neige. Prière d'envoyer les oiseaux morts à l'Observatoire des oiseaux de Sempach.

FAITS DIVERS

ÉTRANGER

Le rapt de l'enfant de Lindbergh

Le maire de Boston, M. Curley, a dit avoir été avisé par un agent d'assurance, dont on ne donne pas le nom, que l'enfant a été rendu à ses parents dimanche soir, mais que ceux-ci ont promis aux auteurs de l'attentat de ne pas avorter la police pendant 72 heures ; d'autre part, les membres de la famille déclarent qu'ils ont été autorisés par M^{me} Morrow, la grand-mère du bébé, à démentir que l'enfant ait été rendu à ses parents.

Un cercle cambriolé

Un grand cercle de Lyon a été cambriolé dans la nuit de mercredi à hier jeudi. Le montant du vol est important.

Bagarres

A Avignon, une bagarre, provoquée par les camelots du roi, s'est produite mercredi soir à l'hôtel de ville au cours d'une réunion en faveur de la paix. Plusieurs assistants ont été contusionnés.

La police a arrêté plusieurs personnes.

Les bandits de Paris

La police judiciaire parisienne vient d'être informée télégraphiquement qu'un nommé Knezevitch a été arrêté à Vienne. Cet individu qui était en possession de 25.000 francs français en dinars a avoué être l'un des auteurs de l'attentat perpétré à la Banque Baruch, à Paris.

Inondations en Roumanie

Les inondations s'étendent en Roumanie. On signale que plusieurs quartiers de Craiova, de Jassy, de Galatz et d'autres villes sont submergés par les eaux. A Bucarest même, certains quartiers de la banlieue sont inondés. Le dégel, par contre, a permis de déboucher la ville de Sulina, située dans le delta du Danube qui se trouvait emprisonnée dans les glaces depuis plusieurs semaines et qui était menacée de famine.

Une fable soviétique

L'étudiant Stern, auteur de l'attentat commis contre M. Twardowski, conseiller de légation allemand, aurait avoué qu'il avait un complice nommé Sergevitch Wassilief et qu'il avait agi sur mandat de ressortissants polonais.

SUISSE

Un train sous une avalanche

Hier matin, jeudi, une avalanche s'est abattue entre Lungern et Kaiserstuhl (Obwald), au moment même où un train de voyageurs allant d'Interlaken à Lucerne passait à cet endroit. La locomotive et quelques wagons de marchandises ont été projetés hors de la voie. Quant aux wagons de voyageurs, ils n'ont pas été touchés. Un tronc d'arbre a été projeté contre l'endroit où se tenaient le conducteur et la locomotive et son aide, sans toutefois atteindre le personnel. Le trafic a été maintenu par transbordement. La ligne sera de nouveau libre aujourd'hui vendredi. De mémoire d'homme, aucune avalanche ne s'était produite à cet endroit.

Le temps

L'Observatoire météorologique de Zurich mande :

L'état atmosphérique rappelle exactement celui de la première décade de mars 1931, qui nous apporta des chutes de neige extraordinaires. Ces jours derniers également, les chutes de neige ont été très abondantes, particulièrement dans la Suisse orientale et centrale. Les stations de ces régions annoncent une couche de 30 cm. Au Sentis, la couche est de 86 cm.

Dans la Suisse occidentale, la chute de neige a été moins abondante : à Lausanne, 1 cm. On prévoit que la neige cessera prochainement.

SOMMAIRES DES REVUES

Succès, janvier. — Entre nous. — Ce que je ferais... — Comment vendre du fromage. — Mes campagnes de publicité. — Quelques mots sur quelques moyens mnémotechniques dans les textes publicitaires. — Vingt conseils aux voyageurs. — L'art de l'étalage. — La monotonie du travail, ses causes et les mesures à prendre pour l'atténuer. — Pour sauver le monde malade. — La publicité collective du tourisme. — Les aptitudes du commerçant détaillant. — L'avis de nos abonnés. — Au fil des jours. — Bibliographie.

Editeur : Ruckstuhl-Bononomi, Jumelles, 3, Lausanne.

PETITE GAZETTE

Les plus vieux arbres de France

L'exploitation intensive des forêts françaises laisse sur pied peu de vieux arbres. Ces jours derniers, on annonçait que le Président, le plus ancien des sapins de la Joux du Haut-Doubs, avait été abattu. Toutefois, il reste encore debout quelques tilleuls datant d'avant la Révolution, tels ceux d'Orgelet et de Poligny (Jura). On cite aussi le *Chêne des Partisans*, en Meurthe-et-Moselle, qui date du duc Charles IV ; le *Chêne Henrys*, vieux de six cents ans. Enfin, le fameux chêne de la forêt du Tronçais, à Cérilly (Allier), le *Chevelu*, haut de 26 mètres, large à la base de 6 m. 50 et datant de Louis XI, a été abattu le mois dernier.

Un vieillard original

Un vieillard, M. Fortunato Visocchi, âgé de quatre-vingt-quatre ans, mort le 17 février dernier, à Florence, a institué la ville comme son héritière, mais en lui imposant l'obligation de créer un village alpin pour les enfants rachitiques. La fortune léguée par le vieillard s'élève à 10 millions de lire.

Une clause du testament interdit à la ville, sous peine de l'annulation du legs, de verser le plus minime secours à M^{me} Visocchi, sa femme divorcée. Celle-ci a contesté la validité du testament. Un procès aura lieu.

Un joli commissaire de police

L'été dernier, un vol avec effraction fut commis chez un agent de change de Berlin, du nom d'Edinger. Les voleurs emportèrent des bijoux et des tableaux.

Ce vol resta longtemps inélucré. La police vient d'avoir le mot de l'énigme. Il avait été organisé par la propre femme de l'agent de change, avec le concours d'un ancien commissaire de police du nom de Ruwel. Celui-ci, qui exerçait ses fonctions à Leipzig, avait été destitué à la suite de la découverte qu'on fit qu'il cumulait ses fonctions policières avec celles de chef d'une bande internationale de pickpockets. Il fut condamné aux travaux forcés ; sa peine purgée, il ouvrit à Berlin un prétendu bureau juridique qui était le siège d'une bande de cambrioleurs. Ruwel, qui vivait sur un grand pied et fréquentait le beau monde, se servait de ses relations pour se renseigner sur les maisons où il y avait des coups à faire.

M^{me} Edinger était une de ses indicatrices involontaires, grâce à son bavardage.

Elle avait conçu l'idée du cambriolage simulé de son appartement pour tirer son mari de ses embarras financiers en lui faisant toucher un dédommagement d'une compagnie d'assurance contre le vol.

Navigation aérienne

Le « Graf-Zeppelin »

Le *Graf-Zeppelin* ferait dimanche, en Allemagne, un vol de propagande en faveur de Hindenburg.

FRIBOURG

Banque populaire de la Glâne

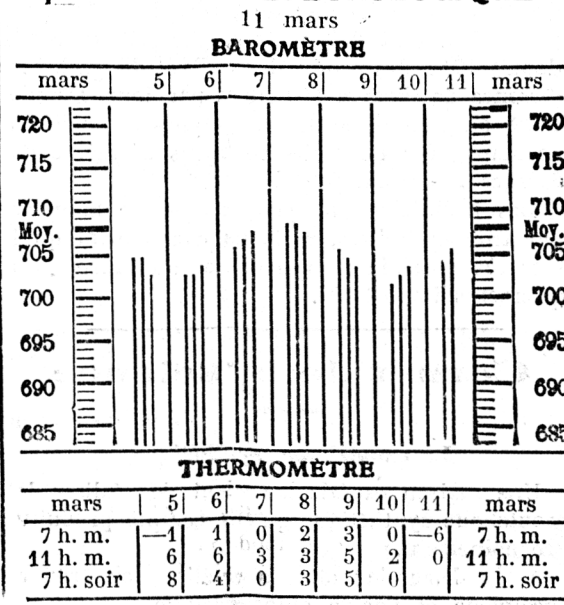
Une assemblée extraordinaire des actionnaires de cette banque aura lieu à Romont dimanche, à 2 heures, au tribunal (Hôtel de ville).

On y entendra un rapport sur la situation.

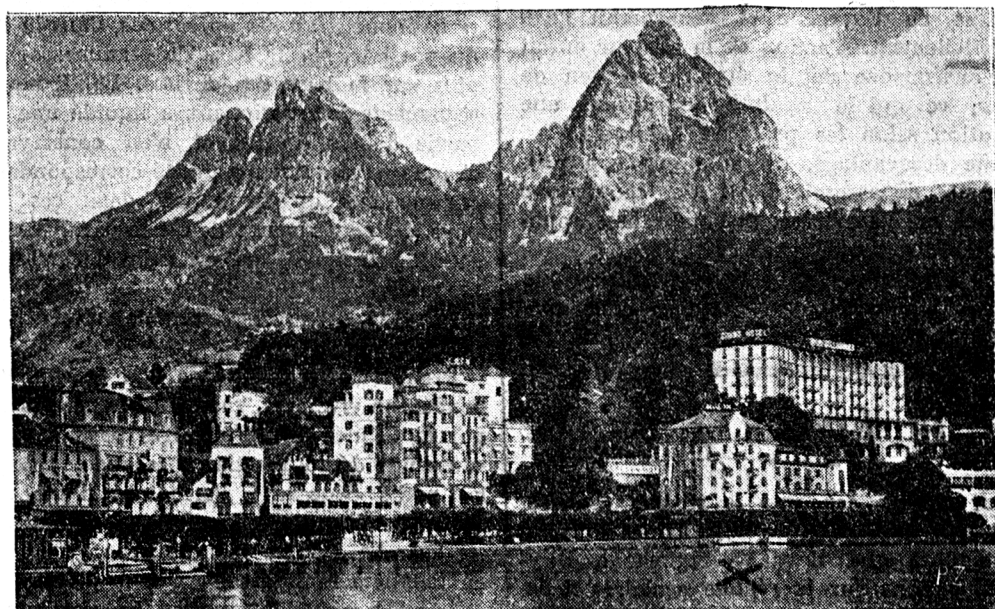
Au Lac Noir

Au Lac Noir, il y a de 50 à 60 centimètres de neige et à la Rigisalp et sur les hauteurs 1 m. 20 environ. La route est bonne, car on l'a mise en état, et les automobiles peuvent passer facilement.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE



A BRUNNEN



Vue de Brunnen et de l'hôtel Bellevue, incendié hier jeudi. L'hôtel est marqué par une croix, au dessous.

Dernière heure

Les affaires d'Extrême-Orient

Le nouvel Etat de Mandchourie

Londres, 11 mars.
On mande de Washington au *Morning Post* : Bien que le gouvernement des Etats-Unis n'ait pas l'intention de reconnaître le nouveau gouvernement de Mandchourie, ses officiers consulaires demeureront dans ce pays comme auparavant.

A la Chambre française

Paris, 11 mars.
(Havas.) — A la Chambre, la discussion du budget des dépenses s'est terminée à 6 heures du matin, aujourd'hui vendredi. Ce soir, à 4 heures, commencera la discussion de la loi de finances.

Le nouveau pouvoir en Irlande

Dublin, 11 mars.
Pour inaugurer son pouvoir présidentiel, M. de Valera a ordonné la libération de vingt prisonniers politiques. Ce sont, pour la plupart, des membres de l'armée républicaine irlandaise qui avaient été condamnés pour port d'armes à feu ou recel de munitions. Encouragés par la décision du nouveau président, l'armée républicaine a convoqué, pour la semaine prochaine, une conférence de ses chefs. La libération des prisonniers a provoqué un vif enthousiasme à Dublin. Par contre, par mesure de prudence, le nouveau gouvernement a décidé de maintenir au complet les effectifs de police chargés de la protection des ministres du cabinet Cosgrave. La réorganisation de l'armée républicaine se poursuit activement. Cette armée a reçu du matériel et prépare dans le pays des manifestations qui doivent avoir lieu le dimanche de Pâques, en commémoration de l'insurrection de 1926.

Le discours du président Hindenburg

Berlin, 11 mars.
Le discours radiodiffusé du président Hindenburg est largement publié par les journaux qui appuient sa candidature et, dans leurs commentaires, relèvent son importance. La *Germania* dit que c'est une heure solennelle de la campagne électorale. La *Gazette de Voss* compare ce discours à une landsgemeinde des cantons primitifs de la Suisse. Le *Vorwärts* dit que ce discours constitue un événement politique.

Les journaux de l'opposition y donnent moins d'importance. Le *Tag* écrit que le président a parlé surtout en qualité de chef de l'Etat, engageant toute sa personne et prenant toutes ses responsabilités.

Le budget de l'aviation anglaise

Londres, 11 mars.
(Havas.) — A la Chambre des communes, sir Philipp Sassoon, sous-secrétaire d'Etat à l'aviation, a déposé les prévisions budgétaires pour son ministère. Elles se montent à 17 millions 400.000 livres et comportent une économie de 700.000 livres réalisée par de nombreuses compressions, entre autres, l'abandon du dirigeable *R-100* et d'un service transmédiaiterranéen par hydravion postal transportant 40 voyageurs. Le ministre a déclaré toutefois que le budget actuel est un minimum qui devra s'accroître en 1933 et les années suivantes. Puis il a annoncé que les épreuves pour la coupe Schneider n'ont plus de raison d'être et sont définitivement abandonnées.

Les crédits pour l'aviation ont été ensuite adoptés.

La réforme de la Chambre des lords

Londres, 11 mars.
(Havas.) — Un comité de dix membres conservateurs influents de la Chambre des communes a été constitué, sous la présidence de sir John Wathers, pour demander que le Parlement actuel étudie la question de la réforme de la Chambre des lords. Un sous-comité a été également créé. Il est chargé de se mettre en rapport, sur ce sujet, avec un comité correspondant composé de membres de la Chambre haute en vue de la constitution éventuelle d'un comité mixte comprenant des députés et des pairs.

Conventions de commerce

Rome, 11 mars.
Parmi les délégations étrangères venues à Rome conclure des conventions de commerce avec l'Italie, figure une délégation yougoslave, qui vient d'étudier, avec les représentants italiens, les modifications éventuelles du traité de commerce en vigueur depuis 1924. D'autre part, la présence à Rome de M. Schuler, directeur de la division commerciale du ministère autrichien des affaires étrangères, est attribuée à la création d'une société anonyme, dont le siège serait à Milan et qui aurait pour tâche de faciliter et d'intensifier les échanges commerciaux entre l'Italie et l'Autriche, par l'octroi d'avantages financiers.

Démission de l'évêque de Nevers

Paris, 11 mars.
Mgr Chatelus, évêque de Nevers, en raison de son âge avancé (78 ans) et d'un état de mauvaise santé qui dure depuis longtemps déjà et lui rendait de plus en plus difficile l'accomplissement de son ministère épiscopal, a prié le Souverain Pontife de le décharger de son fardéan et de lui donner un successeur.

Le Saint-Père a accepté la démission de Mgr Chatelus, le chargeant toutefois de l'administration du diocèse jusqu'à la prise de possession du siège de Nevers par l'évêque qui sera appelé à lui succéder.

Mgr Chatelus a été évêque de Nevers pendant vingt-deux ans.

Le mouvement dictatorial en Finlande

Helsingfors, 11 mars.
(Havas.) — La Diète a discuté, cette nuit, la déclaration du gouvernement concernant la répercussion de la rébellion. Tous les partis ont approuvé la mesure gouvernementale. Les socialistes ont demandé que des élections générales eussent lieu immédiatement après la clôture de l'enquête.

Victor-Emmanuel et le Saint-Siège

Rome, 11 mars.
Le roi a reçu, hier jeudi, Mgr Pacelli, secrétaire d'Etat au Vatican, qui l'a remercié pour la décoration de l'ordre de l'Annonciade.

En l'honneur de Marconi

Rome, 11 mars.
Hier jeudi, à l'ambassade des Etats-Unis, a été remis solennellement à Marconi le prix John Scott, attribué par la ville de Philadelphie pour son invention de la radiotélégraphie.

Pour arrêter la surproduction du pétrole

New-York, 11 mars.
(Havas.) — M. Kessler, administrateur du groupe pétrolier de la Royal Dutch Shell, a annoncé qu'un plan prévoyant la création d'un cartel international du pétrole a été formé en vue d'arrêter la surproduction de ce combustible. Il a suggéré que les sociétés américaines intéressées devraient collaborer en admettant le principe que, pendant une période de cinq années, les exportations de pétrole aux Etats-Unis ne dépassent pas un chiffre convenu les importations. Un tel accord permettrait d'éviter une infraction à la loi existant aux Etats-Unis contraire à la formation des trusts.

Le rapt du petit Lindbergh

Chicago, 11 mars.
(Havas.) — Le bandit Al Capone a demandé au gouvernement d'être libéré provisoirement afin d'être en mesure de participer aux recherches faites pour retrouver l'enfant de Lindbergh. Il a offert de déposer à cet effet un cautionnement devant atteindre 200.000 dollars.

New-York, 11 mars.
Le *New-York News* dit apprendre de source tout à fait sûre que l'enfant de Lindbergh est vivant et en bonne santé. Son retour à ses parents, ajoute le journal, ne dépend que de « des arrangements définitifs ».

New-York, 11 mars.
Suivant des messages concordants, le bruit court avec persistance à New-York que le bébé serait transporté d'ici quelques jours dans un endroit secret désigné par Spitalo et Blitz, les deux bandits choisis comme intermédiaires par le colonel Lindbergh. De là, après le versement de la rançon convenue, l'enfant sera conduit directement à Hopewell.

Explosions en Espagne

Huelva (Andalousie), 11 mars.
(Havas.) — Au cours de la soirée d'hier, de nombreux pétards ont éclaté dans toute la ville. Plusieurs de ces engins avaient été placés près des églises et sur la ligne de chemin de fer Zafrá-Huelva. Après minuit, de nouvelles explosions se sont produites à proximité des bureaux des mines de cuivre de la région. Les dégâts matériels sont très importants. On ne signale aucune victime.

SUISSE

Bienfaisance

Zurich, 11 mars.
A l'occasion de l'anniversaire de la mort du banquier Julius Bar, ses trois fils ont créé un Fonds Julius Bar-Ulrich, au montant de 25.000 fr. Les intérêts de cette somme devront servir à envoyer dans un sanatorium des tuberculeux israéliites des deux sexes tombés malades pendant leur apprentissage ou en exerçant leur métier.

Motocycliste tué

Luqano, 11 mars.
Un motocycliste, M. Gioachino Mocetti, âgé de 40 ans, est venu se jeter contre un tram, s'est fracturé le crâne et a succombé à l'hôpital.

Les employés

Zurich, 11 mars.
La Fédération des sociétés suisses d'employés a décidé de demander au Conseil fédéral de recevoir une délégation qui exposera quelques-unes des questions intéressant la situation des employés et qui exigent une solution d'urgence.

CHAMBRES FÉDÉRALES

Berne, 11 mars.
Le Conseil national a discuté ce matin l'arrêté concernant la participation de la Confédération au renforcement de la Société suisse de remorquage à Bâle.

Les socialistes combattent le projet. La Confédération a déjà fourni 1.600.000 fr. à cette entreprise sans consulter le Parlement. L'entreprise de remorquage a déclaré, en août dernier, qu'elle n'avait pas besoin de capital nouveau. Il faudrait que la société réduisît son capital avant de demander des subsides.

La discussion est interrompue.

On procède au vote final de la loi sur la circulation automobile.

Elle est votée par 106 voix contre 10.

La loi passe au Conseil des Etats.

La séance est levée à 9 h. 30.

Une visite au R. Père Pinard de la Boullaye

Un Fribourgeois nous écrit de Paris :

Dans la banlieue sud, la plus pauvre, la plus dénuée de Paris, je marche depuis vingt minutes dans de petites rues sinieuses, malpropres, encadrées de maisons branlantes, aux murs noirs et décrépis. Au tournant d'un chemin un peu plus large, doté d'un rail de tramway et de trottoirs défoncés, se dresse une construction neuve, spacieuse, aux fenêtres larges, à l'aspect accueillant, qui tranche sur l'ensemble du quartier, plutôt triste. Une plaque fixée à l'entrée du jardin porte en grosses lettres : « Action populaire ».

C'est là, dans un immeuble perdu au milieu des lotissements d'ouvriers, que réside le R. Père Pinard de la Boullaye. Un concierge m'introduit dans une petite chaotière, meublée sommairement d'une table, d'un fauteuil et de deux chaises. Une brochure laissée sur la table me renseigne fort à propos sur l'Action populaire. J'avais lu deux pages de la brochure quand le R. Père de la Boullaye ouvrit la porte. Sa haute stature, son front large, ses yeux méditatifs lui donnent une physionomie expressive d'une haute distinction.

Dès l'abord, il demande :

— Que désirez-vous ?

— Des détails sur vos conférences de Notre-Dame, mon Père, pour les innombrables sans-filistes qui vous écoutent.

— Oui, en effet, mon auditoire de Notre-Dame n'est qu'une partie, une infime partie des fidèles qui m'entendent. Dans les provinces de France, en Belgique, en Suisse, au Canada même, des milliers de personnes captent Radio-Paris. Les calculs les plus prudents évaluent l'auditoire total de mes conférences de Notre-Dame à plus d'un million de fidèles, mais il est évident qu'on ne peut juger que très approximativement leur nombre. Souvent, trois ou quatre personnes sont réunies autour d'un haut-parleur. Des réunions sont organisées dans des salles de patronage et l'on écoute ces conférences par groupe parfois nombreux...

Je m'efforce d'être clair. La chaire de Notre-Dame n'est pas une chaire de déclamation ; les conférences de carême ne sont pas des manifestations oratoires. Mon but est d'apporter des arguments solides et de présenter la doctrine authentique de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Je demande à l'auditeur un effort de compréhension. Telles de mes conférences sont ardues, je le sais. Mais je suis amené à réfuter des théories parfois séduisantes et complexes et je dois à mon auditoire de ne prendre en considération que des adversaires en renom et dont les arguments présentent un côté sérieux. Vous comprendrez qu'il ne m'est pas possible de m'attarder sur des futilités, des objections qui tombent d'elles-mêmes, des théories éphémères et inconsistantes mises à la mode par des écrivains ou des philosophes à succès et qui, dans dix ans, feront sourire un homme instruit. Par exemple, j'ai reçu de nombreuses lettres d'auditeurs qui semblent avoir subi l'influence d'un livre que vous connaissez peut-être : *Les grands initiés*, de Schuré. Ce philosophe, à l'imagination exubérante, essaye d'identifier Krishna, le dieu bouddhique, avec le Christ qu'il appelle, par une déformation, Krishna-Jésu. Les théories développées dans ce volume sont si absurdes qu'un homme ayant un minimum de connaissances ne peut pas les prendre en considération. Un savant a jugé ce livre d'une seule phrase : « Il n'est pas permis de se moquer ainsi de l'histoire. » Et pourtant cette phraseologie, de mauvais goût, ce romantisme sentimental, ce vague exotisme ont fait un mal immense et le livre de Schuré en est à sa cinquante-septième édition française, sans compter les traductions allemandes, anglaises et autres. Il m'est évidemment impossible, par simple respect pour mon auditoire de Notre-Dame, de perdre un temps précieux à réfuter des théories aussi fantaisistes et qui n'ont pas l'ombre d'une preuve historique quelconque.

Ma tâche est autre. Les conférences de 1932 sont la suite, l'aboutissement des conférences faites depuis quatre ans. La gravité même du problème de la divinité de Jésus-Christ, traité dans ces conférences-ci, a nécessité la longue préparation que j'ai entreprise. En 1929, je me suis attaché au côté critique du problème et à la tradition. Me servant des méthodes critiques les plus sévères en usage à la Sorbonne et dans les universités, j'ai établi la valeur historique de mes arguments. A cet effet, j'ai employé la méthode de convergence et les procédés les plus concrets, les plus rationnels que la science moderne mettait à ma disposition. N'entendez pas ce mot « rationnel » au sens absolu du mot. Il ne s'agit point de ce système primitif et un peu enfantin qui consiste à réduire tout l'univers à ce qui est palpable et visible. Je veux simplement dire que je me suis servi des procédés du rationalisme tant qu'ils étaient raisonnables et que la théologie me permettait de les employer. Négligeant les points de détail, je me suis attaché aux points d'intersection des relations divergentes que me donnaient l'histoire et la tradition. Vous allez me comprendre.

Supposez deux personnes qui ont engagé la conversation sur les conférences de Notre-Dame. L'une prétend que la nef était si pleine qu'il était littéralement impossible d'y placer un homme de plus. L'autre, au contraire, soutient qu'on aurait facilement pu trouver de la place pour quatre cents auditeurs en surnombre. Je néglige leur divergence qui porte sur un point de détail, mais je sais, d'une façon absolument sûre, qu'il y eut une conférence à Notre-Dame et qu'un grand nombre de fidèles se pressaient dans la nef pour l'entendre. De même, l'histoire et la tradition nous fournissent

une foule de documents qui, lorsqu'on les confrontent, établissent avec certitude quelques points essentiels, malgré leurs inexactitudes apparentes. Un écrit juif m'apprend qu'un prophète qui se disait Fils de Dieu est né et qu'il est mort crucifié à l'âge de trente-trois ans. Un historien du premier siècle atteste que, sous le règne d'Auguste, un homme fut mis à mort à Jérusalem. Certes, l'un mettra deux personnes là où l'autre en verra trois. Chacun commentera le fait d'une manière différente. Mais ce qui est indubitable, c'est que cet être a existé, puisque tous deux enregistrent sa mort. Avec une telle méthode d'investigation vous finissez par établir un minimum de points solides, irréfutables et concrets qui vous permettent des déductions logiques. Vous trouvez ainsi la vérité substantielle des Evangiles sans eux, par la simple comparaison des traditions des Eglises orthodoxes et hétérodoxes, des Juifs, Samaritains et païens. Une telle position philosophique est très forte puisqu'elle, sans le secours des Evangiles, vous arrive à prouver la véracité de leur dire.

Dans mes conférences de 1930 et 1931, je me suis attaché à l'interprétation philosophique des documents. C'est cette année seulement que j'ai parlé de la divinité du Christ. Si j'ai séparé en deux cycles de conférences « Jésus envoyé de Dieu » et « Jésus Fils de Dieu » c'est que, si le Christ est déjà reconnu envoyé de Dieu, sa parole a une autorité infaillible. Mais si le Christ est Fils de Dieu et Dieu lui-même, sa parole a une toute autre dignité et ses exemples sont autrement excitants pour nous. Dans mes futures conférences, je veux aboutir à l'histoire des religions. J'aurais pu tout de suite établir des parallèles entre le christianisme, le bouddhisme et le mazdéisme et montrer, par comparaison, à quel point le catholicisme est supérieur à toutes les autres religions et les domine. Mais une telle argumentation était peut-être moins rationnelle que celle que j'ai adoptée. Dans le plan des conférences que j'ai soumis à Rome, je m'étais surtout proposé d'établir la valeur historique de mes arguments. Je suis arrivé ainsi, durant ces quatre ans, à présenter une doctrine homogène, sans fissure et assise sur des bases qui ne donnent aucune prise à la controverse.

Vous comprendrez toute la difficulté de ma tâche si vous pensez qu'il me faut rendre accessibles à un vaste public formé d'éléments très mêlés des conceptions infiniment abstraites et qui se rapportent presque toutes au domaine du surnaturel. Je ne puis entrer dans la réfutation d'un grand nombre d'erreurs pour ne pas abaisser le niveau de mes conférences. Je ne puis m'attaquer qu'à des objections ayant une valeur historique, scientifique ou philosophique éprouvée. Je suis obligé de donner une forme concrète à des conceptions qui ne se plient pas facilement aux mots et aux comparaisons. Mais je dois également reconnaître que j'éprouve une grande joie lorsque je regarde mon auditoire de Notre-Dame. Je sens, dans ces visages levés vers moi, toute l'attention, tout l'effort que font ces milliers de fidèles pour suivre ma pensée. Le silence et l'immobilité de cette foule sont impressionnants.

Au moment où j'allais quitter le R. Père Pinard de la Boullaye, il ajouta en me montrant la maison :

— Vous voyez ici l'immeuble de l'Action populaire en plein agrandissement. C'est là que je réside pendant mes séjours à Paris. Je fus autrefois professeur à l'université grégorienne de Rome. Maintenant je professe la théologie à Enghien, en Belgique, où j'habite la majeure partie de l'année.

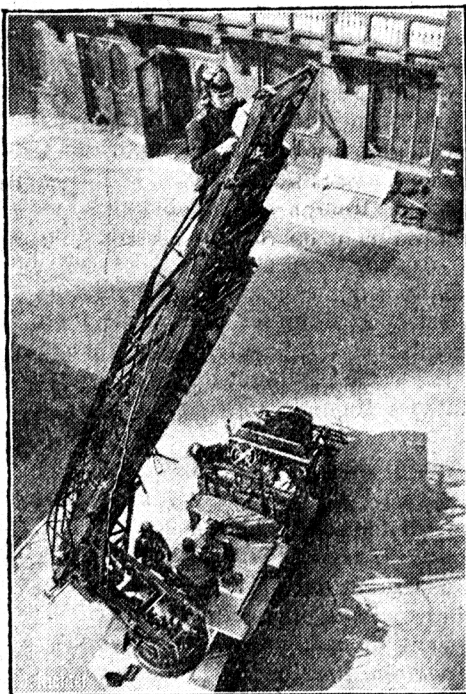
— Et quels sujets allez vous traiter dans vos prochaines conférences ?

— Celle de dimanche, 13 mars, s'intitule *Le témoignage du Père*. Celle du dimanche suivant *Ombre et lumière dans la révélation chrétienne*. En outre, je ferai six autres conférences pendant la retraite pascale.

Tout en causant, nous avions traversé les longs couloirs de l'immeuble et nous étions arrivés sur le seuil de la porte. Je pris congé de l'admirable orateur de Notre-Dame et, tandis que je m'éloignais, le R. Père Pinard de la Boullaye retournait à ses hautes méditations.

H. D.

LE TÉLÉPHONE DES POMPIERS



Le public ignore que les pompiers possèdent un appareil téléphonique sur les voitures où sont adaptées leurs immenses échelles mécaniques et qu'ils peuvent ainsi communiquer entre eux depuis la terre avec leur collègue travaillant au sommet de l'échelle.

Cette vue plongeante illustre parfaitement notre texte.

La vie économique

Le prochain Comptoir suisse

On nous écrit de Lausanne :
Le conseil communal de Lausanne a donné la garantie de la ville au nouvel emprunt de 700,000 fr. du Comptoir suisse. Cette décision va permettre à cette institution de trouver un cadre digne de son importance et surtout des possibilités qui s'offrent à elle aujourd'hui. Des constructions nouvelles vont donner à l'entreprise une extension remarquable. Ces constructions ont essentiellement pour but de remplacer une bonne partie des installations provisoires, volantes, montées et chaque année démontées, par des installations définitives qui permettront de donner satisfaction aux exposants les plus difficiles et dont quelques-uns se plaignaient des installations précaires dont ils devaient souvent se contenter.

Ces transformations affectent surtout les emplacements utilisés par la « Dégustation », les caves cantonales et le restaurant. Le restaurant actuel sera sensiblement agrandi et surtout complètement fermé, ce qui offrira de sérieux avantages durant les automnes plus froids que les autres. La solution envisagée permettra d'éviter le déplacement des services du restaurant. Le sous-sol des caves cantonales et une partie de la dégustation seront excavés, ce qui permettra de créer de nouveaux locaux.

Au nombre des innovations qui plairont sans doute au public, il faut signaler la rue des Cantons, sur laquelle déboucheront les différentes caves cantonales.

Un nouvel étage d'une surface de 2500 mètres carrés sera également construit. Il permettra de communiquer directement avec la grande halle et avec la halle de dégustation.

Les nouveaux locaux d'exposition pourront de même être utilisés, à l'occasion, comme grandes salles pour les manifestations. Des cloisons mobiles permettront d'en faire plusieurs petites salles qui pourront abriter des manifestations plus modestes.

Le chauffage central — au mazout — sera installé dans un grand nombre de locaux d'exposition.

L'organisation des marchés-concours sera de même facilitée par les constructions nouvelles qui permettront de recouvrir entièrement la cour des écuries, par la récupération des matériaux provenant de la démolition des anciennes installations désaffectées.

Ce qui précède montre que le 13^e Comptoir suisse, celui de cette année, se présentera sous un aspect tout nouveau.

Le pétrole dans l'Afrique du nord

C'est vers 1881 que l'on a découvert des gisements de pétrole en Algérie. Les recherches n'ont été méthodiques que vers 1910 et elles ont été poursuivies activement jusqu'en 1920. La production en Algérie se chiffrait par 618 tonnes en 1904 ; elle a fléchi en 1910, mais elle s'est élevée à 1026 en 1918, à 1204 en 1928, à 1662 en 1930.

En Tunisie, la production du pétrole n'est encore guère importante : on a observé des suintements dans diverses régions et on a accordé des permis de recherches ; mais les résultats ne peuvent guère être chiffrés.

Au Maroc, la question du pétrole n'a pas encore reçu de solutions définitives, mais on l'a beaucoup étudiée et les travaux en train sont déjà fort intéressants. Dernièrement, un sondage a révélé du pétrole à une faible profondeur pouvant donner un débit régulier de 1500 litres par jour. On comprend que les demandes de recherches soient fort nombreuses. Dans certaines régions, on trouve groupés une quinzaine de puits, dont le plus profond atteint 217 mètres, et qui donnent, depuis 1918, des productions allant de quelques dizaines de litres à 500 litres par jour. Depuis 1929, on a continué des recherches géologiques accompagnées de petits sondages et même de forages à grande profondeur.

Les techniciens ne veulent pas se montrer par trop optimistes, mais ils conviennent qu'il est très possible de rencontrer au Maroc des gisements importants.

Carnet de la science

Le caoutchouc synthétique

Une maison américaine vient de réaliser le caoutchouc synthétique qu'elle compte produire prochainement.

A la base de cette fabrication, on trouve l'acétylène et l'acide chlorhydrique.

On prête, au nouveau produit, plusieurs avantages. Il résisterait à l'attaque de certains produits chimiques et, plus particulièrement, de l'ozone et de l'oxygène et absorberait l'eau plus difficilement. L'action de la chaleur aurait pour conséquence de le durcir, au lieu de l'amollir, ce qui le rendrait impropre à une régénération selon les procédés habituels.

Comme désavantage, on note que son prix de revient dépasserait celui du caoutchouc naturel, ce qui l'écarterait de nombreuses applications.

La maison qui se lance dans cette nouvelle fabrication escompte son utilisation dans certaines applications industrielles.

Pour la langue française

« Tout ce qui concerne le régime scolaire ne se trouve pas dans ce règlement. » Cette phrase signifie que, dans ce règlement, il y a des indications sur le régime scolaire, mais qu'elles ne s'y trouvent pas toutes. Mais on se demande si l'auteur de cette phrase n'a pas voulu dire : « Rien de ce qui concerne le régime scolaire ne se trouve dans ce règlement. »

La crise monétaire anglaise

La série des conférences académiques de Lausanne a pris fin mercredi, 2 mars, avec une conférence de M. Gaston Jèze, professeur à la Faculté de droit de l'université de Paris. M. Jèze s'est fait une grande réputation dans le monde économique par ses travaux remarquables, en particulier par ses ouvrages classiques de législation financière et par la collaboration qu'il a apportée à la stabilisation de la monnaie en Yougoslavie et en Roumanie. Au sujet de la crise anglaise, il a émis à Lausanne un certain nombre d'idées qui ne manqueraient pas d'intéresser les lecteurs de la *Liberté*.

Le conférencier a insisté d'abord sur quelques définitions nécessaires à la compréhension de son sujet. Par le décret du 21 septembre 1931, dit-il, l'Angleterre n'a pas abandonné l'étalon-or, comme on le prétendrait à tort, mais elle a aboli pour un certain temps la convertibilité-or.

L'étalon-or est l'unité monétaire définie par un certain poids d'or (environ 7 gr. pour la livre sterling). La convertibilité-or est la possibilité pour les détenteurs de billets de banque de toucher une valeur réelle, c'est-à-dire de l'or, à la banque centrale. La parité légale résulte de la comparaison du poids d'or de l'unité définie par la loi d'un pays à celui d'un autre.

Le change se rapproche ainsi de la parité légale pour le pays où existe la convertibilité.

Le change en raison de la convertibilité est descendu pour la livre sterling dès que l'inconvertibilité en a été déclarée le 21 septembre 1931. L'Angleterre n'a pas abandonné l'or ; l'or a abandonné l'Angleterre. L'or est, du reste, pour le moment, l'unique valeur réelle stable, ou disons plutôt la moins instable. L'or ne disparaît pas ; il est mal distribué, ce qui semble être, d'après M. Jèze, l'une des causes de la crise actuelle.

Quelles sont les raisons de la mesure du gouvernement anglais, prise en septembre ? Les banques de la Cité étaient d'une imprudence folle et prêtaient à tous (Amérique du sud, Allemagne, etc.). D'autre part, la France, par exemple, plaçait de l'argent en Angleterre, surtout à court terme. Les difficultés pour les Anglais de se faire rembourser par certains pays, le moratoire, les frais énormes résultant du chômage, des dépenses démagogiques, le déséquilibre entre l'exportation et l'importation ont créé une panique chez les créanciers étrangers de l'Angleterre. On a réclamé son argent. L'Angleterre, pour faire face à ses engagements, a dû conclure des accords avec la Banque de France, avec la Federal Reserve Bank des Etats-Unis. Les sorties d'or continuèrent, la panique s'empara même de la population anglaise. La Banque d'Angleterre mit alors le gouvernement devant une alternative, ou abandonner la banque ou abandonner la monnaie. On a pris le second parti.

Les industriels anglais se réjouirent tout d'abord de la mesure prise, la croyant un remède contre les maux dont souffrait l'Angleterre et eux-mêmes. En effet, il semblait que tout allait pour le mieux. La dette publique était diminuée, la production anglaise pouvait de nouveau soutenir une concurrence sur le marché étranger. Ce devait être un essor pour l'exportation.

Mais aussitôt la France, par exemple, augmenta les droits d'entrée des marchandises anglaises d'environ 15 %. D'autres pays suivirent cet exemple.

Les produits étrangers n'entrant plus en Angleterre, il s'ensuivit un renchérissement de la vie dans ce pays. Ajoutons encore le protectionnisme qui va à son tour provoquer une hausse des salaires correspondant à la vie plus chère.

Voilà pour l'Angleterre les suites du 21 septembre 1931. Pour l'économie de l'Europe entière les répercussions sont plus néfastes encore. La panique s'est généralisée ; la confiance dans la convertibilité de toute monnaie a été minée. Non seulement ceux qui en avaient besoin pour le commerce international, mais aussi les particuliers, ont cherché une valeur réelle, c'est-à-dire l'or, et les banques ont été assaillies. Les banques centrales cherchaient à se débarrasser de leurs devises pour les convertir en or. Les petites banques n'hésitèrent pas à suivre cet exemple et à échanger leurs devises en se créant des réserves d'or.

Le résultat en fut l'accroissement de la mauvaise répartition de l'or, la stérilisation de l'or, l'étouffement du crédit. C'est une asphyxie, une paralysie économique générale. L'industrie en souffre, elle demande le protectionnisme, ce qui ne fait qu'accroître le malaise.

Il y a en outre à considérer que, à la suite de l'abandon par le gouvernement anglais de la convertibilité or, la Banque des règlements internationaux fait ses opérations, dans la mesure du possible, sur la base de grammes or et non plus sur la base des devises. La Banque des règlements internationaux a liquidé une grande partie de ses devises et n'en conserve pour chaque pays qu'une quantité correspondant aux engagements qu'elle a pris dans ces mêmes pays. La conséquence en est la paralysie de son action principale, qui est celle de stabiliser la monnaie.

M. Jèze entrevoit différents remèdes à la crise actuelle :

Premièrement, l'inflation, que le conférencier condamne vivement, rappelant l'expérience faite par la France et par d'autres pays. L'inflation cause une dévalorisation profonde. Elle ruine les petits déposants, l'armature d'une nation, décourage l'épargne. Les faillites se multiplient, on cherche à faire fortune sans grand effort, en jouant à la Bourse.

Deuxièmement, l'économie, la restriction des dépenses pratiquée par tous.

Troisièmement, l'impôt, de plus en plus mal vu du contribuable.

En dernier lieu, le recours à l'emprunt vo-

lontaire, qui cependant n'évite pas, mais porte plutôt en soi le danger de banqueroute et, par conséquent, de ruine future.

M. Jèze a fait un tableau très clair de la situation, quoique sa manière de voir ne reflète peut-être pas le point de vue des économistes anglais.

En terminant, l'éminent professeur a vivement félicité la Suisse d'avoir à la tête de ses finances un homme de la valeur et de la clairvoyance de M. Musy. Le conférencier a été vivement applaudi. P. W.

Une foire internationale en Palestine Un congrès du panarabisme

Jérusalem, 2 mars.

Tel-Aviv, la jeune métropole du sionisme en Terre sainte, a été choisie comme siège pour la foire du Levant, qui aura lieu du 7 au 30 avril.

La foire s'annonce sous les meilleurs auspices. En effet, non seulement le Levant, mais plusieurs nations d'Europe ont accepté de s'y faire représenter.

Cette exposition est destinée à un but de propagande, en vue d'augmenter l'échange de toute sorte de marchandises entre l'Orient et l'Occident. La Palestine, qui relie trois continents, est qualifiée plus que tout autre Etat pour cette mission. Comme écusson officiel de la foire, on a adopté la figure d'un chameau ailé essayant de prendre son vol vers les cieux.

Le chameau, que les Arabes appellent encore « le navire du désert », en voulant se détacher de la terre pour tenter les voies des airs comme le Pégase de la légende, indique la volonté d'augmenter les échanges commerciaux entre les peuples d'Orient et entre le Levant et l'Europe.

Les agences de tourisme prévoient un grand concours de visiteurs à la foire de Tel-Aviv, à la grande satisfaction des hôteliers, qui, cette année, sont victimes, en Terre sainte, d'une crise sans pareille.

A deux mois de distance du congrès panislamique tenu à Jérusalem, on annonce un congrès panarabique qui se réunira bientôt à La Mecque. La presse de Palestine attribue cette initiative au chef musulman indien Shawkat Ali. Celui-ci, en effet, après avoir quitté la ville sainte, où il avait été tenu un peu à l'écart par le grand mufti, s'est rendu en Egypte et puis au Yémen et au Hedjaz.

Les deux souverains de ces derniers pays étaient en rapports très tendus à cause d'une question de territoire. Le chef indien aurait réussi à régler leur différend et, en même temps, les aurait persuadés de la nécessité de convoquer une assemblée générale des peuples arabes dans la capitale des lieux saints de l'Islam.

D'après la presse palestinienne, le congrès s'occupera surtout de l'affranchissement du Levant à l'égard des puissances coloniales et mandataires.

Ce serait donc la continuation des attaques contre l'Occident, dont on a eu un échantillon au congrès panislamique de Jérusalem.

Cependant, il ne faut pas prendre trop au sérieux ces manifestations des Arabes contre l'Europe. Il s'agit simplement de grands mots. Tant qu'il n'y aura pas une société effective des nations islamiques, il n'y aura pas un danger réel pour l'Occident. D^r M.

Echos de partout

LA JEUNESSE DE M. BRIAND

Les parents de M. Briand, Pierre-Guillaume Briand et Magdeleine Boucheau, s'étaient mariés à vingt-cinq ans. Peu après, ils quittèrent la campagne pour exploiter une auberge à l'enseigne de la Croix-Verte, à Nantes.

C'est là, et non à Saint-Nazaire, que naquit M. Aristide-Pierre-Henri Briand.

La famille Briand, ayant vendu la Croix-Verte, s'installa à Saint-Nazaire, alors que le petit Aristide avait à peine deux ans. Son père mourut en 1902, l'année où son fils fut élu député de Saint-Etienne. M^{me} Briand mourut en 1910, l'année où son fils devait former son premier ministère.

En 1864, les parents de M. Aristide Briand tenaient le Café de France, dans une des rues les plus animées de Saint-Nazaire.

Le futur président du Conseil était alors un enfant un peu frêle, mais charmant avec ses longs cheveux et ses yeux couleur de l'océan. Il était doux, affectueux, rêveur : d'aucuns jugeaient qu'il était triste.

L'enfant grandit et son intelligence s'éclaircit, s'affina bien plus vite qu'il n'est coutume à son âge. Il dépassa tous les autres élèves, sans effort apparent, en paraissant se jouer, avec cette nonchalance qui devait conférer à toute sa personne, pour le reste de sa vie, un tour élégant et aisé.

Plus tard... beaucoup plus tard, après que M. Aristide Briand se fut placé au tout premier rang de la scène politique, le 19 janvier 1921, le bureau d'administration saisi par le maire de Saint-Nazaire, M. Lacour, d'une proposition de l'association des anciens élèves, décida de donner le nom de son illustre élève au collège de Saint-Nazaire.

M. Briand alla compléter ses études au lycée de Nantes. Il y entra brillamment par le moyen d'un concours qui lui valut de gagner deux classes. En rhétorique, il obtint à la fin de l'année le prix du discours français, décerné par l'académie de Rennes. Il prépara tout seul sa philosophie et passa brillamment son baccalauréat ès lettres.

MOT DE LA FIN

L'ascensionniste au guide :
— Vous me conduirez demain à ce sommet... Quelles précautions devrai-je prendre ?
— Me payer d'avance.

La France dans la crise universelle

On a prétendu que la France avait une situation privilégiée, que le chômage n'y existait pas, qu'elle s'enrichissait même aux dépens des autres pays : le fléchissement de l'indice de baisse n'y était-il pas de 8 % seulement, au lieu de 25 %, chiffre moyen de 1931 ? Nous allons voir ce qu'il faut penser de ces affirmations et quelle est la place de la France dans l'interdépendance mondiale de la crise.

On connaît l'essor prodigieux du machinisme. Par la substitution progressive de la puissance mécanique à la force humaine, quelques manœuvres à peine spécialisés arrivent maintenant à conduire des métiers ou des machines agricoles, obtenant par le travail en série, par le labour, l'ensemencement et la récolte mécaniques, des productions qui nécessitaient jadis des foules d'artisans et d'agriculteurs formés par d'interminables apprentissages. La proportion des agriculteurs et des artisans doit donc, d'une part, diminuer de plus en plus, et, d'autre part, ceux-ci utilisent un outillage dont la fabrication exige toute une série d'industries en chaîne, depuis la production du fer jusqu'à celle de l'électricité. De là, l'évolution d'un état économique spécial caractérisé par l'interdépendance de plus en plus complète des points de production et de consommation.

Or, plus cette évolution — dont l'origine est à peine séculaire — est marquée dans une nation, plus grande est la proportion de produits, même périssables, qu'elle importe pour sa consommation, des points les plus éloignés du globe. L'Angleterre importe 50 % de sa nourriture ; l'Allemagne, 25 %. Du reste, ce progrès du machinisme augmentait en même temps la consommation par tête de chaque habitant du globe. La production mondiale avait augmenté, entre 1913 et 1925, de 16 %. Le monde s'était enrichi et vivait mieux.

Mais voici que, dans cette immense chaîne de transactions, trois grands clients ont fait défaillance : la Chine, les Indes anglaises et la Russie, soit près de 900 millions d'hommes. Dans ces trois pays, une restriction économique s'est peu à peu produite, qui, en diminuant l'état de vie moyen de chaque habitant du globe, n'a pu manquer d'avoir sa répercussion sur l'économie générale des peuples producteurs. D'une part, en effet, l'indice de la consommation individuelle baissait, tandis que, d'autre part, le machinisme progressant dans le monde, on arrivait à accumuler de plus en plus des stocks de matières produites, que ce soient des millions de quintaux de blé ou des objets fabriqués de toute sorte. Déjà à la fin d'août 1929, il apparaissait impossible non seulement d'écouler, mais même de garder en réserve les stocks de blé américains, les stocks de coton, les stocks de café ou de caoutchouc. L'effondrement des cours qui s'ensuivit fut le début de la crise : diminution des achats, donc des transports, effondrement des valeurs en bourse. La production menaçait, par une congestion progressive, de se bloquer sans remède.

Or, dans cette crise dont l'extension grandissait chaque jour, la France forma longtemps une sorte d'îlot privilégié : elle devait ce privilège à une harmonie interne plus stable entre la production agricole et la production industrielle. Ses mesures de protection douanière étaient par là rendues plus faciles et le déficit des impôts pouvait plus aisément se limiter grâce à la compensation ainsi permise.

Mais l'interdépendance dans la chaîne mondiale s'est fait sentir à son tour. Le commerce extérieur français, dont les exportations couvrent, pour une partie, la consommation intérieure en produits étrangers, s'est trouvé progressivement dans une situation de plus en plus difficile vis-à-vis de la concurrence étrangère, et le renversement de la balance commerciale a été accentué par le coup de fouet que les importations ont subi du fait de la baisse générale des prix.

La balance est déjà négative de 7 milliards pour les six premiers mois de 1931. La chaîne des transactions intérieures françaises s'est grippée à son tour.

La France est donc loin de jouir, en ce début

de 1932, de cette prospérité qui excitait, il y a un an, l'envie de certains pays. Loin de profiter de la crise universelle, elle est intéressée à en voir la solution rapide. La dépression mondiale se manifeste par l'excès de la production sur la consommation, et c'est ce qui la différencie essentiellement des périodes de calamité qui ont désolé la terre dans les siècles antérieurs. Le remède viendra donc d'une réadaptation nouvelle de la consommation aux facultés de production. Pour cela, il faut que la confiance reprenne, entraînant avec elle la suppression des restrictions actuelles et l'emploi des possibilités d'achat qui restent en ce moment inemployées.

Automobilisme

Le Salon de Genève

C'est cet après-midi, vendredi, à 4 heures, que s'ouvre, à Genève, la neuvième exposition internationale de l'automobile et du cycle.

Comme nous l'avons dit hier, la crise s'est quelque peu manifestée, moins cependant que ne l'indique le total des stands de cette année (194) comparé à celui de l'an dernier (222). Ce déficit de 28 stands, en effet, a été surtout provoqué par l'abstention de nombreuses marques de motocyclettes (17 marques exposées, contre 42 en 1931). On a tenté d'expliquer ce fait par la date trop tardive du Salon ; mais nous ne voyons guère que les amateurs de trépas par pneumonie pour acheter une motocyclette au mois de février. L'approche de Pâques, d'avril, du vrai printemps (et non pas celui, si souvent décevant, des météorologistes), incitera plus vivement à l'achat d'une motocyclette, pensons-nous, que février, sa bise, ses gelées et ses neiges.

Donc, léger déficit, qui ne diminuera pas de beaucoup, du reste, l'intérêt de ce neuvième Salon.

Il y a, cette année, 58 marques d'automobiles (65, l'an dernier ; 70 en 1930), qui se répartissent entre 8 nations : Etats-Unis, 18 (18 ; 29) ; France, 16 (22 ; 19) ; Angleterre, 5 (8 ; 4) ; Allemagne, 8 (7 ; 7) ; Italie, 4 (5 ; 6) ; Belgique, 3 (comme les deux années précédentes) ; Autriche, 3 (1 ; 1) ; Suisse, 1 (Martini).

On aura noté que, seules, l'Allemagne et l'Autriche ont augmenté leurs effectifs. Røhr, notamment, absent l'an dernier, est de retour.

Les marques de motocyclettes sont, comme nous venons de le dire, au nombre de 17, dont 6 anglaises (16 en 1931), 4 suisses (10), 4 françaises (5), 1 autrichienne (1), 1 belge (2) et 1 italienne (1).

En ce qui concerne les poids lourds (et nous entendons par là non seulement les énormes camions, mais encore les camionnettes et autres véhicules du même emploi), nous relevons 7 marques suisses (6 en 1931), 5 françaises (6), 3 américaines, 1 italienne (1) et 1 allemande (2), soit, au total, 17 maisons.

Il se trouve, enfin, au Salon, 11 stands de

carrosserie, 4 stands de moteurs, 8 marques de pneus, 8 stands d'outillage, 64 exposants d'accessoires et 7 stands divers.

Il y a donc, malgré tout, la quantité. Il y a sûrement la qualité. L'année passée, nous avons noté les tendances suivantes : lutte contre le poids, développement du moteur multicylindre, apparition du carburateur à aspiration descendante, amélioration des boîtes de vitesse (combinaisons silencieuses), apparition de la roue libre, réglage automatique des freins, « télé-régulation » des amortisseurs ; perfectionnement du graissage du châssis, emploi des carburants lourds (système Diesel ou système Catalax), enfin lent (trop lent) développement de la traction par roues avant.

Il n'y a pas de doute que l'exposition de cette année ne le cédera en rien à celle de 1931, au point de vue technique. Bien au contraire ; nous le montrerons dès demain.

Et puis, quand le visiteur sera las des voitures, qu'il monte à la galerie, faire non pas seulement un tour, mais une inspection. L'exposition des accessoires est une sorte de concours Lépine de l'automobile. Elle mérite mieux qu'un coup d'œil : une visite méthodique, un examen approfondi. Nous l'avons déjà dit : en automobile, l'accessoire n'est — le plus souvent — qu'un nécessaire qu'on ignore. Or, il y a, sur cette galerie, une foule de gens qui se chargeront de vous tirer de votre ignorance et de vous convaincre de la nécessité des cent et de vous engins qu'ils présentent aux foules.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Deux jésuites qui font en Afrique un voyage d'études

Le 31 janvier dernier, arrivaient à Dakar (Sénégal), venant d'Anvers, deux jésuites belges, les R. Pères Monnens et Van Bulck, qui ont entrepris en Afrique un voyage d'études et de documentation.

Le R. Père Monnens, actuellement professeur d'histoire des missions à l'université Grégorienne de Rome, a passé plusieurs années autrefois comme missionnaire au Congo belge ; il s'attachera surtout à déterminer la limite de l'avance musulmane en Afrique.

Le R. Père Van Bulck, docteur en philosophie, docteur ès lettres et docteur en ethnologie et linguistique africain, a étudié à Paris et à Vienne, où il a pris ses diplômes. Il connaît, outre le copte et l'égyptien, neuf langues africaines, dont le peuhl, très répandu en Afrique, grâce à la vie errante des nomades qui le parlent.

Le Père Monnens se rendra finalement à Dar-es-Salaam, sur la côte orientale de l'Afrique, d'où il regagnera Rome, pour y reprendre ses cours à la Grégorienne, après Pâques.

Le Père Van Bulck restera au Congo belge, chargé qu'il est par le gouvernement belge de recueillir sur des disques de gramophone des chants et des documents de linguistique indigène.

L'HIVER EN SUISSE



ZERMATT ET LE CERVIN

Il me désigna du geste et un malicieux sourire effleura ses lèvres.

— Tout semblait nous favoriser. Bonassou, avec une complaisance admirable, fit tout ce qu'il pouvait pour faciliter le départ de Sophie. Il consentit à se cacher à Gènes, tandis que je m'embarquerais sous son nom avec ma compagne. Enfin, rien ne faisait prévoir que nous échouerions au port.

— Ainsi, mademoiselle Pérandi était au courant de tout ? demanda le détective.

— Il fallait bien. D'abord, pour que la nouvelle du crime ne l'effrayât pas. Ensuite, parce qu'elle devait toucher le montant de l'assurance et me rejoindre. Enfin, à cause d'une précaution qu'elle devait prendre sitôt connue la nouvelle de mon assassinat.

— Celle de faire sauter le coffre-fort pour dissimuler qu'il était vide ? interrogea Paddy Wellgone.

— C'était indispensable, répondit Montparnaud. Naturellement, je ne voyais pas abandonner à ma femme les vingt mille francs qu'il contenait. Je les emportai donc avec moi. À la rigueur, on aurait pu croire qu'ils m'avaient été volés comme l'argent de mes encaissements. Mais on se serait peut-être demandé pourquoi je les avais emportés et cela aurait pu suffire à donner l'éveil. Tandis que, en simulat un cambriolage, il n'y avait rien à craindre. Je disposai tout avant mon départ et je donnai mes instructions à Sophie en lui laissant la clé.

— Vous aviez choisi à l'avance l'endroit de votre disparition ?

— Sous le tunnel de la Mescla, naturellement. Je fus contrôlé dès le départ de Vil-

lars. Le chef de train me quitta à Malausène pour monter dans le wagon de tête. Sûr de ne pas être dérangé, je procédai aussitôt à ma toilette. Je mis par-dessus mes vêtements le complet cycliste et le costume de Sargasse qui me donneront une corpulence respectable. Une fausse barbe et une perruque dissimulèrent mes traits. Je me fis saigner du nez pour tacher la banquette et y déposai un revolver dont une des cartouches avait été tirée. Je jetai à terre mon chapeau cabossé et lançai sur la voie ma valise vide. Puis je profitai du passage du tunnel pour me glisser sans bruit dans le compartiment des secondes. Nul ne parut me remarquer, et je descendis tranquillement à la Mescla. Sitôt le train parti, je courus vers l'endroit où nous avions déposé le cadavre. Je retirai mes propres vêtements et l'en revêtis. Puis, pour dissimuler le désordre de cette toilette difficile et forcément imparfaite, je mis le feu aux vêtements en ayant soin de conserver indemne la poche qui contenait mes papiers.

Je le trainai alors sous le tunnel et le couchai sur la voie, en le calant avec des pierres de façon à ce que le train montant complétât mon œuvre.

Quand il fut passé, je m'assurai qu'il était impossible d'identifier ces débris et que tout concordait pour appuyer la version de l'assassinat. Je tirai même dans la tête en bouillie un coup de revolver pour qu'on trouvât la balle, et j'allai me blottir dans les environs pour m'assurer qu'on ne le découvrirait pas prématurément. Dès que parut le jour, je me dirigeai vers la Tinée, sous mon costume de paysan. Il entraînait dans mes plans que quel-

FRIBOURG

† M. Dénervaud, instituteur

On nous écrit : Mercredi ont eu lieu, à Romont, les importantes funérailles de M. Dénervaud, instituteur retraité. Les drapeaux du cercle catholique de la Glâne, de la chorale romontoise, de la gymnastique encadraient celui de la Société fribourgeoise d'éducation. L'office funèbre fut chanté par la chorale des instituteurs de la Glâne.

M. Dénervaud avait débuté dans l'enseignement à Vauderens. Sous son impulsion et grâce à ses remarquables talents d'éducateur, l'école du paisible village glânois acquit bien vite une certaine renommée. Aussi, en 1915, lorsque le poste de la 3^{me} classe des garçons du chef-lieu glânois fut à repourvoir, les autorités appelèrent M. Dénervaud. Là encore, les espoirs des supérieurs ne furent point déçus. En outre, les sociétés de chant religieux et profane de Romont bénéficièrent largement de son amour pour la musique et de son dévouement.

Hélas ! cette carrière féconde et active devait être entravée par un mal implacable. Il y a deux ans, devant l'aggravation du mal qui le minait sournoisement, il dut se résigner à renoncer à ses fonctions d'instituteur. Ce ne fut pas sans de profonds regrets qu'il prit congé de ses élèves et de ses collègues.

M. Dénervaud se distinguait par sa vive intelligence ; ses multiples connaissances donnaient à ses relations sociales un intérêt, un agrément et un attrait particuliers. Sa mort fut des plus édifiantes. Il laisse à ceux qui l'ont connu un bel exemple de labeur et de travail comme aussi de résignation et de sérénité en face de la maladie.

Conservatoire-Académie de musique

Les auditions des élèves du Conservatoire auront lieu de lundi 14 au samedi 19 mars, à la Grenette, dans l'ordre suivant : lundi 14 mars, à 20 h. ¼, classes de piano de M^{lles} Wirz, Meyer et Villard ; mardi 15 mars, à 20 h. ¼, classes de piano de M^{lle} Lombriser et cours d'accompagnement de M. Hegetschweiler ; mercredi 16 mars, à 20 h. ¼, classes de violon de MM. Canivez, Hegetschweiler, Rody et de M^{lle} de Reyff ; classes de flûte de MM. Gaimard et Python, classes de violoncelle de M. Schmidt ; jeudi, 17 mars, cours inférieurs, à 14 heures, classes de piano de M^{lle} Lombriser et de M^{lle} Wirz ; à 15 h., classes de piano de M^{lle} Villard ; à 16 heures, classes de piano de M^{lle} Meyer ; classes de flûte de M. Python et classes de violon de M. Stœcklin ; à 17 heures, classes de violoncelle de M. Schmidt ; classes de violon de M^{lle} de Reyff et classes de violon de M. Rody ; vendredi 18 mars, à 20 h. ¼, classes de piano de M^{lle} Lombriser ; samedi, 19 mars, à 20 h. ¼, classes de piano de M. Fr. Lombriser. Ces séances musicales sont gratuites et vivement recommandées au public.

Janine Andrade au Capitole

C'est donc après demain, dimanche, à 5 h. de l'après-midi, qu'aura lieu, au Capitole, le récital Janine Andrade.

Voici ce qu'a dit de cette violoniste de douze ans l'*Ami du peuple*, de Paris : « Janine Andrade a une sonorité personnelle, une autorité stupéfiante pour son âge, un phrasé remarquable, un sentiment profond. » La location est ouverte au Capitole.

L'« Echo illustré »

Lisez le nouveau roman palpitant : *Le sous-préfet de Rigomas*. Les droits et les devoirs du travailleur comme article de fond. Suite des reportages sociaux. Aujourd'hui : Ça gaze ! Le Salon de l'automobile à Genève. Bons mots, humour et nouvelles. En actualités : A la Société des nations. La mort de M. Briand. — L'enlèvement du fils de Lindbergh.

† M^{me} Hippolyte de Weck

On nous annonce la mort de M^{me} Hippolyte de Weck, décédée ce matin, à l'âge de 83 ans. M^{me} Hippolyte de Weck était l'âme de la belle association des Dames de charité, qui fait tant de bien dans notre ville de Fribourg. C'était une excellente chrétienne et un esprit très cultivé.

Les ordinations de demain samedi

La cérémonie des ordinations de demain, 12 mars, aura lieu, non pas à la chapelle du Séminaire, mais à la cathédrale de Saint-Nicolas. La cérémonie commencera à 9 heures.

Conférences de la Grenette

C'est ce soir, à 8 h. ¼ précises, qu'aura lieu, à la Grenette, la conférence de M. William Martin, rédacteur au *Journal de Genève*, sur le thème : *La France et l'Allemagne peuvent-elles se réconcilier ?* Etant donné la personnalité du conférencier et l'intérêt de premier ordre que présente un tel sujet à l'heure actuelle, traité par M. William Martin, le comité des conférences de la Grenette, pour faciliter l'accès à cette conférence aux personnes qui ne se sont pas munies au début de la carte d'abonnement, ou qui l'ont égarée, réduit exceptionnellement pour cette conférence isolée et la dernière de la série, le prix de la carte d'entrée à 1 fr. 50. On la trouvera en vente à l'entrée de la salle.

Après un accident

Nous avons signalé qu'on avait découvert le conducteur de la camionnette qui, près du pont de la Glâne, avait renversé un cycliste. Mais l'enquête a démontré que le conducteur, M. J. R., un marchand de bois de la contrée du Gibloux, n'est nullement fautif. Il ne pouvait pas s'apercevoir de l'accident, le cycliste ayant heurté l'arrière de sa camionnette.

Congrégation de la bonne mort

Dimanche prochain, 13 mars, à 2 h. ¼ de l'après-midi, la congrégation de la bonne mort célébrera sa fête titulaire, à l'église du collège Saint-Michel. La cérémonie sera présidée par Mgr Savoy, recteur du Collège, et le sermon de circonstance sera prononcé par le R. Père Hubert, directeur du pensionnat de Bertigny. Les fidèles qui désirent entrer dans la congrégation pourront se faire inscrire à la sacristie du Collège, après la cérémonie.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Société suisse des troupes du service de santé, section de Fribourg. — Ce soir, 11 mars, à 8 h. ¼, dans la grande salle du café des Grand-places, conférence avec projections, faite sous les auspices de la Société fribourgeoise des officiers, par M. le major Masson : *Le nouveau mousqueton*. Tous les sociétaires sont invités à y assister.

Calendrier

Samedi 12 mars

Saint GRÉGOIRE LE GRAND, pape

Saint Grégoire, préfet de Rome, quitta le monde et entra dans un monastère qu'il avait fondé. Elevé au souverain pontificat, il s'employa tout entier à la gloire de Dieu et mérita le surnom de grand, par ses vertus et ses œuvres. Entre autres, il régla le chant ecclésiastique appelé depuis, de son nom, chant grégorien, et composa d'admirables écrits. († 604.)

SUZE

apéritif ne fatiguant pas l'estomac

L'ÉNIGME DE LA VALISE ROUGE

Par H.-J. MAGOG

Montparnaud poursuivit :

— Entre temps, une autre idée me vint qui corsait le programme et dont l'exécution devait me donner à la fois la liberté et la fortune. C'était celle de m'assurer sur la vie et naturellement au profit de Sophie. Je m'abouchai donc avec M. Cristini. Mais je crus m'apercevoir que, au courant de mes affaires, il redoutait un suicide. Cette crainte se trahissait par des hésitations qui retardaient la conclusion de l'assurance. Pour hâter l'affaire, j'offris d'exclure le suicide des risques assurés. Tout s'arrangea aussitôt. Il m'était aussi facile d'organiser un assassinat qu'un suicide. Je ne manque pas d'imagination et j'en eus assez vite combiné les détails. Peut-être Sophie m'en a-t-elle suggéré quelques-uns. Nous en causâmes souvent ensemble. En tous cas, l'idée ne prit définitivement corps que quand j'appris la fin du genre de Sargasse. Je connaissais assez mon homme pour savoir qu'une somme d'argent aurait raison de n'importe quels scrupules. Tout se passa comme il l'a dit et les journaux n'ont eu qu'à enregistrer le crime de la Mescla. Je ne comprends vraiment pas comment la vérité a pu se découvrir, étant donné que Sophie avait eu l'habileté de nous assurer un appui aussi précieux qu'inconscient.

un petit avertissement plutôt. Le chèque que j'ai eu l'honneur de remettre à mademoiselle, sur l'instance de Wellgone, afin de la décider à brusquer son voyage, est, j'ai à peine besoin de le dire, tout à fait de fantaisie. Il n'aurait pas été payé.

— Il n'en sera pas moins saisi comme pièce à conviction, déclara le commissaire. Emmenez les inculpés.

Le digne trio fut aussitôt entouré par les inspecteurs et entraîné hors de la pièce. Je ne pus retenir un profond soupir en voyant disparaître Sophie.

— La fin d'un rêve ! murmura derrière moi Paddy Wellgone de sa voix ironique. Consolez-vous, monsieur Bonassou. J'imagine que quelques années s'écouleront avant que ce couple intéressant soit rendu à son idylle. La conclusion regarde maintenant les tribunaux.

— Que ne peuvent-ils livrer Montparnaud à la fureur de sa femme ! m'écriai-je. Je pense que ce serait pour lui le pire des châtements.

— N'en demandez pas trop, sourit le détective. Et félicitez-vous de voir finir ainsi votre propre roman. Le mariage, jeune homme, vous aurait détourné de votre vocation.

— Vous raillez, dis-je tout confus. Puis-je y penser encore après avoir vu à l'œuvre le grand détective que vous êtes ?

(A suivre.)

Prenez ce soir avant le repas
UN GRAIN DE VALS
laxatif dépuratif parfait.

RADIO

Samedi, 12 mars
 Radió-Suisse romande
 12 h. 45 à 14 h. (de Genève), musique enregistrée.
 16 h. 31 (de Genève), concert par le Quintette de la station. 19 h. 30 (de Lausanne), « La semaine politique internationale », par M. Marius Perrin, professeur. 19 h. 1 (de Lausanne), gramo-concert. 20 h. (de Genève), « Les travaux de la conférence du désarmement ». 20 h. 10 (de Lausanne), audition intégrale des « Portraits » de Jean-Philippe Rameau. 20 h. 45 (de Genève), soirée avec le concours de Mme Marguerite de Reding, cantatrice, de Ruy Blag et de sa troupe, de Jean-Marc Pasche et de son orchestre.

Radió-Suisse allemande
 12 h. 40, 15 h. 30, 16 h., 18 h. 30, gramo-concerts. 20 h. (de Bâle), concert par le Trio de Bâle.

Stations étrangères
 Berlin, 19 h. 10, Quintette Mozart. Bruxelles (émission française), 21 h., « Carmen », opéra de Bizet. Tour Eiffel, 20 h. 30, radio-théâtre. Prague, 20 h., concert de gala.

Radio-Fribourg

Ainsi que la « Liberté » d'hier l'a annoncé, il y aura — renvoyée de deux mois — ce soir, de 8 h. à 8 h. 45, après la causerie de M. le conseiller d'Etat de Weck, une audition radiophonique donnée par le Groupe choral fribourgeois, sous le titre : « Fribourg en chansons ». Il s'agira de la ville de Fribourg elle-même et les chants qui seront exécutés auront tous trait aux particularités de la cité. Il y aura, par exemple : « Le pont de Zähringen », un « Hommage au vieux pont suspendu », une apostrophe du Chevalier de Villars (1809) aux jeunes filles de Fribourg, la piquante « Ronde autour de Saint-Nicolas », de A. Schorderet, le savoureux « Qu'on creuse », de Max Folly, le cantique de Saint-Jean-Baptiste à Notre-Dame de Lorette, la complainte que Daguët et Vogt mirent sur les lèvres du légendaire ramoneur fribourgeois Waldvogel, la chanson du « Chocolat de Villars », qu'exécuteront les garçons de la maîtrise de Saint-Nicolas, le gracieux air de Hartmann, sur les strophes de Baron : « Noble Fribourg », etc. L'audition se terminera par l'« Hymne de l'Université », puis par une inédite « Marche de la ville de Fribourg », dédiée à M. le syndic Dr Pierre Aeby.

PUBLICATIONS-NOUVELLES

Le cœur qui se referme, par Pierre Kohler. Un volume in-16, broché, 3 fr. 50. Librairie Payot et Cie, Lausanne.

Mme Flavard et Mme Silvestre sont aussi peu faites pour s'entendre et se lier que l'ombre et la lumière. Le hasard malicieux veut qu'elles occupent, par un été pluvieux, deux chalets voisins dans les Alpes. Timide, repliée sur elle-même, Mme Flavard se garde des avances de sa brillante voisine. Mais Charles et Lucien Flavard sont moins réservés ; Mme Silvestre et sa jolie fille ont vite fait de les conquérir. Mme Flavard elle-même est enfin séduite par la parole chaleureuse, la bienveillance adroite de Mme Silvestre. Mais l'amitié juvénile à laquelle elle s'abandonne quelques jours n'est qu'une brève illusion. La passion réticente et douloureuse de son fils préféré, Charles, pour Sabine Silvestre, n'aura plus de succès. Les amis se séparent, les cœurs se referment.

C'est un tableau clairement construit mais nuancé et finement fouillé. Dans les paysages de l'Alpe sobrement évoqué, se joue un petit drame de sentiments. L'auteur use d'une langue aisée, ferme, plus brillante ou plus délicate suivant qu'il donne la parole aux Silvestre, optimistes et mobiles, ou à ces Flavard dont le caractère singulier pourrait bien passer en proverbe.

Secrétaire de la rédaction : **Armand Spicher**

†

Monsieur et Madame Casimir Borcard et leur famille, à Grandvillard ;
 Madame Simon Crausaz-Glasson et sa famille, à Fribourg ;
 Monsieur et Madame Alois Glasson et leur famille, à Fribourg ;
 Monsieur et Madame Alphonse Glasson et leur famille, à Fribourg ;
 les familles Glasson, Delacombaz, Garin, Barras, Remy, Réichler et Collaud font part de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur chère cousine

Madame Emile BADOUD
 née Noémie Glasson

décédée à Romont, le 10 mars, munie de tous les secours de la religion.
 L'enterrement aura lieu à Romont, samedi 12 mars, à 9 h. 1/2.
 Prière de n'envoyer ni fleurs ni couronnes.
 Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

†

Monsieur et Madame Edouard Gobet-Codourey et leur fille Georgette, à Prez ; les familles Gobet et Codourey, font part de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur chère petite

DENISE

enlevée à leur affection le 10 mars, après une courte maladie, à l'âge de 21 mois.
 L'enterrement aura lieu dimanche, 13 mars, à 15 h. 1/2, à Prez-vers-Noréaz.
 Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

Profondément touchée par les nombreuses marques de sympathie qui lui ont été témoignées, la famille Jules Riedo, à Lentigny, remercie de tout cœur les personnes qui ont pris part à son grand deuil.

†
 Monsieur et Madame Albéric de Weck ;
 Madame Hubert de Weck ;
 Monsieur et Madame Henri Aeby ;
 Monsieur et Madame Paul de Weck ;
 Messieurs Hippolyte, Guy, Alain, Roland et Yves de Weck ;
 Mademoiselle Marguerite-Marie de Weck ;
 Mesdemoiselles Marie-Madeleine et Alix de Weck ;
 Messieurs Paul, Henri, Jean et Albert Aeby ;
 Monsieur et Madame Edmond von der Weid et leurs enfants ;
 Monsieur et Madame Michel de Raemy et leurs enfants ;
 Madame Marie-Françoise Aeby, religieuse de Nazareth ;
 Mademoiselle Marcelle Aeby ;
 Messieurs Edouard et André de Weck ;
 Monsieur et Madame François von der Weid et leur fils ;
 Mesdemoiselles Paule, Albane, Adélaïde, Lucy et Cécile de Weck ;
 Monsieur et Madame Etienne Dulong de Rosnay ;
 Madame Alix Dulong de Rosnay, religieuse du Sacré-Cœur ;
 Madame Ignace de Weck, font part de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame Hippolyte de WECK
 née Adèle Dulong de Rosnay

leur chère mère, grand-mère, arrière-grand-mère, sœur et belle-sœur, décédée le 10 mars, munie des sacrements de l'Eglise.
 Les obsèques auront lieu, lundi 14 mars, à 10 heures, à la cathédrale de Saint-Nicolas.

†

MM. Weck, Aeby et Cie

font part de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame Hippolyte de WECK
 née Dulong de Rosnay

Les obsèques auront lieu, lundi 14 mars, à 10 heures, à la cathédrale de Saint-Nicolas.
 Les caisses et bureaux de la banque resteront fermés ce jour-là.

†

Monsieur et Madame Louis Scherly-Bugnon et leur fils Joseph, à Sugiez, ainsi que les familles parentes et alliées font part de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Roger SCHERLY

leur cher fils, frère, neveu et cousin décédé pieusement le 9 mars, dans sa vingtième année, muni des secours de la religion.
 L'enterrement aura lieu à Torny-le-Grand, le 12 mars, à 9 h. 1/2.
 Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

†

La Compagnie du chemin de fer Fribourg-Morat-Anet

fait part du décès de

Monsieur Roger SCHERLY

apprenti de gare

L'enterrement aura lieu samedi, 12 mars, à 9 h. 1/2, à Torny-le-Grand.

CINEMA ROYAL

MARLENE DIETRICH
 DANS LE

X 27

Formidable film d'espionnage

Tél. 7.14

Aspirateurs « Volta »

Pour 20 à 25 fr. par mois, vous pouvez avoir l'appareil le plus parfait du jour. Prospect, renseignements et démonstrations gratuits par le spécialiste.

Madame, Ne remuez plus la poussière.

Evacuez-la et avec elle les microbes, germes de toutes les maladies.

J. BONGARD-ANSERMOT
 Radio-Electricité
 9, Avenue des Alpes
 Téléphone 11.62

Par suite d'échange

Quelques OCCASIONS exceptionnelles
 en voitures 13 CV. 6 cylindres

VOISIN

Superbes conduites intérieures et cabriolets 4 et 6 places. Parfait état. 586-9 X

Prix très avantageux

Agence Voisin, 50, Bd des Tranchées, Genève

CAPITOLE

Dimanche 13 mars, à 17 heures

UNIQUE RECITAL DE LA prodigieuse violoniste enfant de 12 ans

JANINE ANDRADE

1^{er} prix du Conservatoire de Paris
 Prix des places de Fr. 1.70 à 4.40
 Location à la caisse du Capitole

Volaille - Poissons frais

SAMEDI MATIN GRANDE VENTE de :

Superbes POULETS DU JURA — POULETS DE BRESSE — POULARDES — CANETONS — PIGEONS — LAPINS extra

MORUE SALÉE — FILETS de MORUE, etc :

Arrivages journaliers de POISSONS FRAIS de MER et du LAC. Bas prix — Qualité — Fraicheur.

AU FAISAN DORÉ

15, rue du Tir, J. AELLEN, FRIBOURG.
 Service à domicile. Tél. 9.37. Expédition.

Snow-boots caoutchouc

Encore grand CHOIX

Rabais extra **10%**

CHEZ DOSSENBACH
 AUX ARCADES

COMME UN SERREMENT A LA POITRINE

...La respiration est haletante, difficile, le malade suffoque, toussé d'une voix sèche, puis est oppressé et ressent une vive chaleur à la poitrine.

Ce sont là les symptômes de la bronchite à la période aiguë, tristes conséquences d'un rhume que vous avez négligé, d'une toux que vous n'avez pas soignée.

Méfiez-vous donc de la toux, soignez-la dès le premier accès, ne lui laissez pas prendre prise sur votre organisme. Dès que vous toussiez ayez recours au

PASTILLES et au SIROP RIZA

remèdes incomparables pour calmer la toux, faire disparaître l'oppression, faciliter l'expectoration. L'extrême volatilité des principes antiseptiques qui entrent dans leur composition, leur permet de pénétrer jusqu'aux plus intimes ramifications des bronches, les protégeant ainsi contre l'action néfaste des infections microbiennes.

Grâce aux PASTILLES et au SIROP RIZA, on évite la transformation des accès aigus en maladies chroniques et leur emploi a permis dans bien des cas des guérisons inespérées.

PRIX : Pastilles RIZA, la boîte : Fr. 1.50
 Sirop RIZA, le flacon : Fr. 3.50

EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES.

Dépôt général pour la Suisse :
Pharmacie Principale, 11, Rue du Marché, GENÈVE




CAPITOLE

AUJOURD'HUI

LUCIEN MURATORE dans

LE CHANTEUR INCONNU

avec 105-27

JIM GERALD — SIMONE GERDAN
 SIMONE SIMON — JEAN MAX.

BAISSE des Lactas

Pour entrer dans les vues du Conseil fédéral qui envisage une baisse du prix de la vie nous accordons **5a150** un rabais de

selon sacs sur Lacta, Flokko et Lapin-as.

En vente ainsi que Pouletine avec lait sec ; Chanteclair avec lait sec ;

On demande pour tout de suite un

FAMILLE

habitant proches environs de Fribourg, demande bonne à tout faire, entre 25 et 30 ans, aimant la campagne et qui s'occupe d'un peu de basse-cour. Offres à case postale 37, Fribourg. 11086 F

LA CHAUSSURE IDÉALE POUR LE TRAVAIL

en cuir noir ou brun avec semelle très résistante, à la portée de chaque bourse, au prix unique de

12.90

Portez nos chaussettes unies et fantaisie à Fr. 1.90.

Rata

NOUVEAUTÉ

Mgr Rossillon
Les drames de la vie indienne
 Prix : 3 fr.

AUX LIBRAIRIES SAINT-PAUL
 150, Place St-Nicolas, et Avenue de Péroilles, 38

On demande

jeune fille

de 18 à 20 ans, de toute confiance, connaissant tous les travaux du ménage et pr aider au café. S'adresser à Publicitas, Fribourg, sous chiffres P 11076 F.

Foin-paille

A vendre 5 wagons foin, 5 wagons paille de blé. Marchandise de première qualité, bottelée. Prix très avantageux. Ecrire sous chiffres P 557-15 L, à Publicitas, Lausanne.

A LOUER

à Domdidier, rez-de-chaussée, plein soleil, bel appartement, indép. 5 pièces, chambre de bains, jardin-parc : Fr. 60.- par mois. Rentiers, retraités, tailleur, etc. 11080

S'adresser : Case postale, A-23, Domdidier.

Je demande

jeune fille

active et robuste, propre et soigneuse, connaissant bien la cuisine et la tenue de la maison. Place stable et bien rétribuée. S'adr. à Mme Pierre DESPOND, à BULLE.

On demande une brave et forte

jeune fille

pour faire les chambres et aider au ménage. Date à convenir. Certificats exigés. Bons gages. S'adresser à Phôtel de la Fleur-de-Lys, Estavayer-le-Lac.

Banque de la place

demande un

Apprenti

Offres écrites avec certificats d'école, sous chiffres P 223-17 F, à Publicitas, à Fribourg.

Ce tampon protecteur

pour linoléum, parquet, tapis, ne coûte que

N° 1,24 Z (I) Fr. 0.45
 N° 2,35 Z (I) Fr. 0.65

E. WASSMER S. A.
 FRIBOURG.

Rouleaux à prés et à champs « Simplex »
 MODÈLE 1931

MAURICE ANDREY
 Machines Agricoles

Beauregard, 8 c. Téléphone 8.01

Jeune fille

sérieuse, aimant les enfants, et sachant un peu la cuisine, est demandée dans une laiterie de campagne. S'adr. sous P 11021 F, à Publicitas, Fribourg.

BAPRI S.A.

37, rue de Lausanne

Complets mécaniciens, électriciens et plâtriers, qual. extra solide dep. 5.75
Chemises de travail, flanellette » 2.—
Chemises oxford, avec et sans cols » 2.50
Casquettes pour messieurs, immense choix » 0.95
Pyjamas, 2 pièces, pr messieurs, l'ensemble » 5.—
Chaussettes fantaisie, nouveaux arrivages » 0.40
Pullover pour messieurs, avec et sans manches » 3.90
Pullover pour dames, très grand choix » 5.—
Pullover pour enfants » 2.25
Gilets jersey soie, pour dames » 3.90

Commerce de vins

Important commerce de vins, gros et mi-gros, d'ancienne réputation, possesseur de marques de choix, ayant fournisseurs attitrés à la Côte, Lavaux et Valais, A REMETTRE pour raison de santé. Affaire excellente et en plein rapport. Pour tous renseignements, s'adresser à M. J. Bovard, agent d'affaires patenté, à Morges.

Zwiebacks à l'avoine

Très légers
Spécialement recommandés par les médecins.
En vente chez :
F. Buchs, boulangerie-pâtisserie
Place du Tilleul, Fribourg. — Téléph. 10.22.
Spécialité de longuets. — Service à domicile.

Vacherin

à fondue
Vieux (oct. 1931)
5 kg., Fr. 2.80 le kg.
10 kg., Fr. 2.70.
20 kg., Fr. 2.60.
Expéditions. Télé-
phone 187. — Max
Cuennet, Bulle.

Tea-Room Leimgruber

Place de la Gare
Rendez-vous des familles
Nombreuses spécialités 201-1
CORTAILS — PÂTISSERIE FINE

A LOUER

appartement situé aux Daillettes. Cuisine, 2 chambrés, salle de bains, vérandas, buanderie, cave, galetas, jardin, eau, gaz, électricité, chauffage central. — Libre le 1er mai, 75 fr. par mois. 11073
S'adresser : Vignettaz, 23.

Pièces FORD

mod. A et mod. T. seul dépôt pour le canton de Fribourg : Daler, frères, Garage Capitole, tél. 650.
Pièces d'occasion pour ancien mod., rabais 50 %, envoi contre remboursement. 51-1

Propriété

d'environ 30 poses
A VENDRE
près de Bulle.
Magnifique situation.
Pour renseignements s'adr. à la Banque REICHLIN et Cie, à Bulle. 45-6
(Service des gérances.)

Semences sélectionnées

1^{re} qualité
pour légumes et fleurs, en petits paquets déjà préparés de la grande maison de graines Vatter, de Berne. 10912
Grande droguerie centrale, Bourgknecht et Gottrau, Fribourg.

FROMAGE TILSIT

gras, 1 fr. 90 le kilo, colis 7 kg., remboursement.
Muderspacher Bosshard, Josefstrasse, 22, Zurich, 5.

A LOUER

un bon domaine de 21 poses.
S'adresser à Luelin Kiecher, Pont-la-Ville.

Baume St-Jacques

de C. Trautmann pharm. Bâle
Prix : Fr. 1.75
Contre les plaies, ulcérations, brûlures, varices et jambes ouvertes, hémorroïdes, affections de la peau, engelures, piqûres, dartres, eczémas, coups de soleil. Dans toutes pharm. 1301-2 Z
Dép. gén.: Pharmacie St-Jacques, Bâle.

A vendre

Tous les fascicules parus de 2 grands dictionnaires : a) de Théologie catholique (98 fascicules), et b) d'Archéologie chrétienne et de liturgie (115 fascicules).
S'adresser sous chiffres P 11083 F, à Publicitas, Fribourg.

E. F. F.

NOS APPAREILS ÉLECTRIQUES SONT CONFORMES AUX CONDITIONS
FERS A REPASSER A PARTIR DE Fr. 14.—
COUSSINS ELECTR. A PARTIR DE Fr. 22.—
RADIATEURS A PARTIR DE Fr. 16.—
PLONGEURS A PARTIR DE Fr. 12.—
BOUILLEURS A PARTIR DE Fr. 17.—
GRAND CHOIX EN LAMPES PORTATIVES, CABLES, PRISES, AUX MEILLEURES CONDITIONS.

EICHENBERGER S. FRÈRES A. PLACE DE LA GARE, FRIBOURG.

Du 15 février au 15 mars

Magnifique exposition d'orfèvrerie religieuse à L'ŒUVRE DE SAINT-AUGUSTIN

RUE DE LAUSANNE, 88 Tél. 6.82 FRIBOURG

Sélection parfaite de modèles se recommandant par le fini de leur exécution et par leur valeur artistique incontestable.

Spécimens variés de calices, patènes, ciboires, ostensoirs et plateaux de communion.

Style pur inspiré des traditions de l'art religieux. . .

Remise 5 % sur tous achats faits au comptant durant l'exposition

Jeune homme

demande place de vacher. Entrée à convenir. S'adresser sous chiffres P 40337 F, à Publicitas, Fribourg.

NOTRE SOULIER SATINETTE POUR DANSE ET SOCIÉTÉ

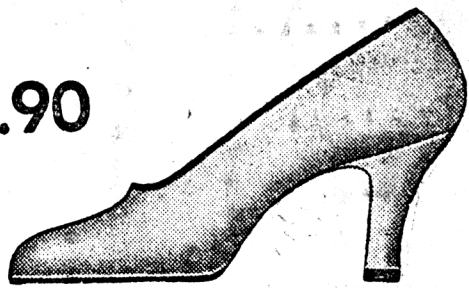
décolleté et brides avec talon Louis XV et bottier.

Gratis

Remise gratuite du prix courant général indiquant les prix d'un riche assortiment de paquets, ainsi que celui des albums et accessoires nécessaires au collectionneur.

Ed.-S. ESTOPPEY Grand-Chêne, 1, Lausanne

4.90



en satinette Fr. 4.90
en satin Fr. 7.90
en crêpe de Chine Fr. 9.90
Teinture des souliers satin, en toute teinte désirée, seulement Fr. 3.—.

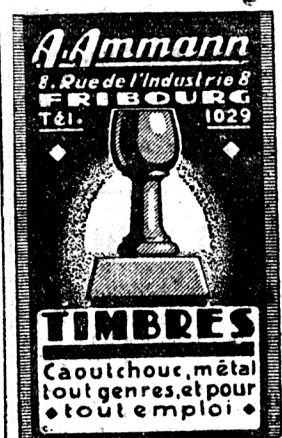
Rata

Vente immobilière

Monsieur Joseph Demierre expose en vente de gré à gré la forge de la Belle-Croix, à Romont, comprenant appartement de quatre pièces et atelier avec outillage.
Excellente situation à l'entrée de la ville et dans centre agricole important. 10794 F
Faire offres et demander tous renseignements à l'étude du notaire Louis Savoy, à Romont.

A remettre

appartement, 3 chambres, cuisine, chambre de bains, W.-C. séparés, eau chaude au robinet, chauffage central pour la maison. S'adresser sous chiffres P 11019 F, à Publicitas, Fribourg.



VACHETTES

On demande à acheter plusieurs 11061
tachettes noires, sans ascendance. Faire offres tout de suite à M. Bussey, auberge de Posieux (téléph. 4).

ATTENTION!

Rue Saint-Pierre N° 24. 1^{er} étage

(Cercle Littéraire)

à FRIBOURG

le samedi 12 mars 1932

OUVERTURE de ma succursale, dont la gérance a été confiée à

Monsieur Alf. Amey-Niederer

Vous y trouverez les articles suivants :

Confection pour messieurs et jeunes gens

Confection pour dames

Confection pour enfants

Lingerie pour dames et messieurs - Literie - Chaussures - Tapis
Descentes de lit - Linoléum etc... etc...

VENTE à CRÉDIT

avec un acompte modeste et des versements par quinzaines ou par mois suivant le désir du client.

Service soigné et discrétion assurés

Se recommande

RUD. KULL

BERNE
Rue du Marché, 28

FRIBOURG
Rue Saint-Pierre, 24

(Cercle Littéraire)

1^{er} étage

Ford

Programme 1932 :

Une voiture Européenne, 6 CV., très économique.
Une voiture 16 CV., 4 cyl., perfectionnée, allongée et surbaissée.
Une voiture 8 cylindres, parfaite et à un prix modéré.
(Aucun de ces modèles ne sera prêt pour le Salon.)
(Livraison dès avril.)

On a avantage à attendre

Toute la gamme des célèbres camions de 1 1/2 à 3 T. 1/2, avec ponts fixes ou basculants des 3 côtés.
Exposés à Genève et livrables tout de suite.
Le tracteur FORDSON, puissant et inusable.

Distributeurs officiels :

DALER Frères

GARAGE du Capitole, FRIBOURG

ATELIER MODERNE — AIR COMPRIMÉ — LIFT — SOUDURE
AUTOGENE et ÉLECTRIQUE — STOCK PIÈCES de RECHANGE

Fiancées Fiancés

NE FAITES PAS VOS ACHATS DE MEUBLES avant d'avoir visité l'exposition et consulté les nouveaux prix pour meubles et literies de

L'Ebénisterie de Villars

Route de Cormanon Téléph. 9.66
(Domicile dans la maison)
Livraison franco — Vente directe. 14-2

1^{re} lingère

sait bien repasser. Entrée à convenir. — Mme Wyss, Elisabethenstr., 21, Berne.

ON DEMANDE

pour tout de suite, une bonne servante de campagne. Vie de famille. S'adresser à Emile Fragnière, à la Schürra.

A VENDRE

4000 kg. de bon foin et 3000 kg. de regain, chez Monney, épicerie, Grenilles. 11078

REPRÉSENTANT

Jeune voyageur, très actif, est demandé par maison étrangère pour la vente d'un article très courant.

Ecrire avec références sous P 1783 S, Publicitas, Sion.



Grand et beau choix

DE

Pardessus mi-saison

Manteaux caoutchouc

Depuis Fr. 28.—

Trench-Coat

Depuis Fr. 38.—

Windjacks imperméables

Depuis Fr. 20.—

Timbres d'escompte 5 %

Maison de confections masculines

A la Perfection

Jacques Guggenheim-Schneider

Avenue de la gare, 10 FRIBOURG

Voir nos vitrines

L'ASSURANCE GÉNÉRALE DES EAUX & ACCIDENTS, accidents-maladies, responsabilité civile, dégâts des eaux, DEMANDE PARTOUT AGENTS ET INSPECTEURS. BONNE RÉMUNÉRATION. S'adresser à Genève, 18, rue Ecole de médecine. 127-1

Avec peu d'argent, vous aurez du plaisir en achetant mes bonnes montres

Chronomètres de poche, nickel, ancre, 17 rubis, précision extra, Fr. 29.50 et 32.-; argent, Fr. 38.-. Plaqué or, 10 ans, Fr. 44.-; en 15 rubis, Fr. 18.50, 25.-, 28.-; en arg., Fr. 24.-, 34.-. Solides montres de poche, extra, Fr. 15.- et 24.-. Grand choix de montres-bracelet pour messieurs, nickel, argent plaqué or, depuis Fr. 19.- à 58.-; en or, poche et bracelet, depuis Fr. 68.- à 800.-.



Jolies montres-bracelet or, pour dames, Fr. 31.-, 39.-, 48.-, 54.-, 79.-, 88.-, 98.-, 130.- à 1200.-; en argent et plaqué or, 10 ans, pour dames, Fr. 19.50, 26.-, 30.- et 39.-. Montres réclame, poche et bracelet, Fr. 9.80.

Jolis régulateurs Fr. 34.- à 180.-. Réveils Baby extra 4 fr. 90. Grand choix en bijouterie or et plaqué or, alliances et services de table, couteaux inoxydables à très bas prix.

Demandez à choix les échantillons à la grande

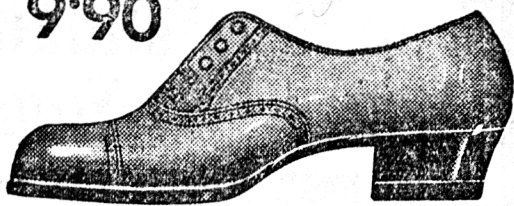
Maison d'horlogerie Célestin BEUCHAT, Delémont (J. B.)

Tous les articles garantis 1er choix.

POUR VOS COURSES

ces richelieu pratiques. Souliers durables et souples, sont d'une forme large et confortable. Talon bas.

9.90



BAS BATA POUR DAMES, DEPUIS Fr. 2.—

Bata

Appartements-bureaux

à louer, 6 pièces, tout confort, centre de la ville, entrée à convenir. 15-8 S'adresser à l'agence immobilière A. Frossard, Fribourg.

Camionnette

Machine de toute confiance, cédée par particulier n'en ayant plus l'usage. Marque Pic-Pic, sans soupape, force 1000 - 1500 kg., équipé complètement. peu de pièces. Assurance 1932 payée. Prix excessivement avantageux.

Ecrire sous chiffres G 15136 L, à Publicitas, Lausanne.

MA MAISON SPÉCIALISÉE DANS LA CONFECTION MASCULINE pour MESSIEURS, JEUNES GENS & ENFANTS, VOUS OFFRE LES AVANTAGES SUIVANTS :

Choix incomparable - Qualité irréprochable
Grande élégance - Prix sans concurrence

POUR LES COMMUNIONS ET LES CONFIRMATIONS

Complets bleus croisés à Fr. 13.- 18.- 20.- 23.- 24.- 26.- 28.-

Complets d'enfants fantaisie à Fr. 13.- 15.- 16.- 18.- 20.- 21.- 26.-

Complets cadets à Fr. 35.- 45.- 50.- 55.- 59.- 68.-

Complets bleus cadets à Fr. 50.- 52.- 75.- 84.- 100.- 120.-

Complets enfants 8, 9 & 13 ans pantalons longs à Fr. 39.- 42.- 44.- 46.-

CHEMISES ROBESPIERRE BLANCHES
BRASSARDS



Complets pour messieurs

Superbe assortiment complets fantaisie ou unis, croisés ou un rang à Fr. 45.- 49.- 65.- 70.- 75.- 95.- et jusqu'à 150.-

Complets bleus unis ou à dessins, croisés ou 1 rang à Fr. 59.- 68.- 85.- 95.- 110.- et jusqu'à 150.-

Mon rayon de vêtements bleus est spécialement bien assorti en complets de tailles spéciales (jeunes gens élancés, personnes de taille courtes etc...)

Complets noirs
70.- 80.- 95.- 100.- 110.- et jusqu'à 150.-



Pardessus
mi-saison

un rang, croisé ou raglan
à Fr. 50.- 70.- 85.- 90.- et jusqu'à 130.-

Pantalons mi-drap ou rayures
à Fr. 12.- 13.- 15.- 17.- 19.- 21.- 25.- 28.- 35.- et 40.-

SUPERBE RAYON DE CHEMISERIE

Les derniers modèles 1932 sont arrivés aux prix les plus avantageux

Les transformations et retouches éventuelles sont exécutées immédiatement dans mon atelier. — Tous mes vêtements sont livrés avec la garantie certaine de bien aller.

RUE DE LAUSANNE
FRIBOURG

PIERRE CLEMENT

RUE DE LAUSANNE
FRIBOURG

Des milliers de personnes attendent nos insertions....

Ils savent que nous leur offrons toujours avec la bonne qualité, le meilleur marché!!!

Enfourrages couleurs, avec grand coussin, la garniture	9.-	Linges de cuisine, mi-fil, la pièce	-60
Enfourrages bazin, avec grand coussin, la garniture	6.90	Essuie-mains, mi-fil, la pièce	-60
Draps de lit, brodés, double fil 170/240	7.-	Tabliers cuisine, mi-fil, à bavette, la pièce	1.75
Draps de lit, avec jours ou festonnés, 170/240	5.50	Tabliers à manches, sans manches, fantaisie, etc.	
Pantalons pour hommes, ris et gravelotte, doublés,	7.50	Complets mécaniciens, rayés,	6.90
Pantalons fantaisie à revers, dep.	8.75	Chemises de dimanche, à 2 cols, belle qualité, dep.	2.95
Complets salopettes, façon Lyon,	5.90	Chemises oxford, double fil, bleues et claires,	2.25
Complets salopettes, façon Lyon, garantis, grand teint,	6.90	Chemises oxford, Jacquard, superbes dessins,	3.90

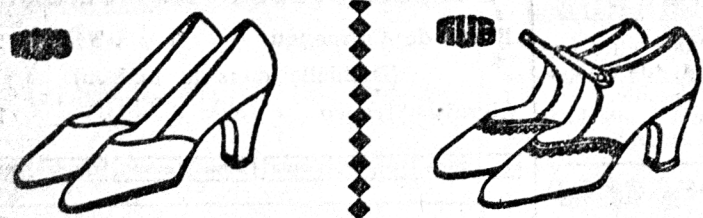
Tissus pour chemises, pour tabliers, pour habits d'hommes et enfants. Tissus pour enfourrages, blancs et couleurs, toiles, rideaux. Les derniers gilets et pullovers sont soldés bien au dessous du prix d'achat.

Envoi contre rembours.

Vente au comptant

LEVY & Cie

94, PONT ZAEHRINGEN, 94



Nouveaux grands arrivages

Chaussures chic, pour dames

NOUVEAUX PRIX!

KURTH, Fribourg

LES TAMPONS
LIEX

font resplendir l'aluminium et ne rayent pas.

La boîte de quatre tampons coûte 80^{cs}

(Un tampon dure longtemps)

EN VENTE PARTOUT
DROGUERIES REUNIES LAUSANNE

Sucre pour abeilles

Nous offrons pour livraison à partir du 12 mars.

Sucre non bleuté, cristallisé, fin, à Fr. 29.—

Sucre non bleuté, cristallisé, gros, Fr. 28.—

les 100 kilos, au comptant, pris dans nos

entrepôts.

Eigenmann, Chalton & C^{ie}, Fribourg